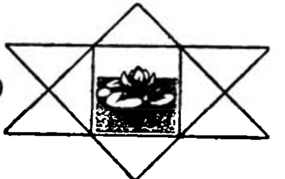
4e ANNÉE. — N° 9



SEPTEMBRE 1905

REVUE COSMIQUE

EXPOSÉ PRATIQUE DES AXIOMES QUI SONT A LA BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

(*Suite*)

IX. — *Toute manifestation du Sans Formes est duelle.*

L'Homme, formé à la similitude divine, était originairement duel, c'est-à-dire parfait dans l'équilibre de l'activité et de la passivité ; mais cet être parfait fut divisé par l'Hostile : La dualité d'être ou l'union pathétique de l'actif et de la passive est donc essentielle à toute évolution vers la perfection.

X. — *L'Actif et la Passive sont aussi bien co-égaux que contemporains.*

XI. — *Le Pathétisme, revêtant l'Amour, constitue la seule dualité.*

Tous les *schismes*, communément connus comme des religions tendent naturellement vers la division ; autrement ils ne seraient pas schismatiques. Tous les schismes ou religions (non pas les communautés et sociétés) furent formés, autant que nous le sachions, par les *hommes* et non pas par les *hommesses* ; par conséquent à l'égard du sujet que nous

considérons depuis le temps où l'homme et l'hommesse n'étaient plus un, ou au mieux, deux comme un, le plateau de l'homme a continué à l'emporter de plus en plus pesamment sur celui de l'hommesse. En proportion de l'impuissance des schismes ou religions est le juste balancement des plateaux de la balance.

En opposition avec tous les enseignements sectaires, la Philosophie et le Mouvement Cosmique soutiennent que l'Actif et la Passive sont co-égaux comme ils sont, avant la division, contemporains; que toute division entre leur dualité est contraire à l'évolution progressive, pour laquelle l'union pathétique de l'actif et de la passive est essentielle.

La Philosophie et le mouvement Cosmiques soutiennent aussi que tandis que *la chasteté* est en accord avec la loi de la charité parce qu'elle contribue au bien-être individuel et collectif, et est une conservatrice de force, la *virginité* est (à de très rares exceptions) contraire à la loi de la charité, parce que c'est un gaspillage de force et assez fréquemment une cause de désordre individuel et collectif :

La Philosophie et le Mouvement Cosmiques, proclament *la dignité et la sainteté de l'épouse et de la mère, dignité et sainteté qui entourent tout ce qui concerne le mariage et la maternité.*

La Philosophie Cosmique est le soutien fort et immuable non pas de ce qui, par suite de falsifications et de vulgarisations est appelé droits de la femme, mais des droits véritables de celle-ci. Nous passons maintenant à la considération de l'effet qui, aurait l'acceptation générale de l'enseignement de la Philosophie, en opposition avec les enseignements sectaires.

Toute manifestation du Sans Formes est duelle.

Vu la manifestation des forces du Sans Formes par la dualité, il s'ensuit que de l'union de l'actif et de la passive dans l'équilibre dépend le perfectionnement Cosmique c'est-à-dire la réalisation de la possibilité de La Sociologie Cosmique ;

Vu que de l'évolution vers le perfectionnement des formations les plus évoluées de chaque densité dépendent le dû revêtement et la manifestation de l'être de la raréfaction la plus proche ; Vu que l'homme est la plus évoluée des formations terrestres et qu'en la densité terrestre comme dans les Etats plus raréfiés la dualité est le moyen de la manifestation ;

Vu qu'aucune vraie dualité n'est possible sans co-égalité ;

Il s'ensuit que de la reconnaissance de la pratique de ce fait que l'Actif et la Passive sont co-égaux comme ils sont contemporains, dépend l'évolution de l'Homme Psycho-Intellectuel ; et de cette évolution de l'homme comme évoluateur terrestre suprême dépend l'évolution de l'humanité collective et des formations intégrales, pour que le degré physique de l'Etat physique devienne apte à être le vêtement extérieur du Sans Formes ; le vêtement Cosmique sera alors sans schisme ou sans couture.

Ainsi, jusqu'à ce que la co-égalité de l'Actif et de la Passive soit pratiquement reconnue, la restitution de la terre et de l'homme est impraticable.

Le dogme sectaire de la non-égalité, et les lois et règlements non naturels à l'égard du rapport de l'actif et de la passive sont cause d'un gaspillage immense et continuel de la force ; *ce gaspillage de forces est une violation de la Charité, une avec la justice ;* il est d'autant plus dangereux que la force gaspillée est la plupart du temps celle de la passive, ou plastique, et par conséquent modelable.

En raison des enseignements sectaires, et des codes et coutumes faits en accord avec eux, *les jeunes filles sont habituellement privées du premier et du plus important de tous leurs véritables droits, celui de la soi-disant sélection sexuelle ;* par conséquent il arrive fréquemment qu'elles sont vendues ou données à des hommes qui sont incapables, pour des raisons variées, de recevoir leurs forces pathétique, spirituelle, intellectuelle, ou vitale, et d'y répondre. Et la conséquence en est ou la révolte contre la trinité sa-

crée de la Croyance du Code et de la Coutume, (et la *conséquence de cette révolte tombe si légèrement sur l'homme si lourdement sur la femme !*) ou le gaspillage de la force et la non-satisfaction, la misère et l'affaiblissement intégraux qui l'accompagnent.

Non satisfaite de cette condamnation de l'épouse à la triste alternative de la dégradation sociale ou du gaspillage des forces, la religion fait de ce lien non naturel, qui n'est pas la dualité, comme *son enfer éternel*, sauf pour ceux qui sont suffisamment évolués pour entretenir l'espoir raisonnable de la continuité de la vie individuelle dans un degré plus raréfié de leur être ; et la réalisation de cet espoir est terriblement amoindrie par l'excitation de leur degré nerveux ou par leur gaspillage contraint de forces. Il est bon de noter que les règlements de la trinité qui gouverne l'humanité, avec un sceptre-trident plus puissant que celui de Neptune, n'a pas sa raison d'être dans la soi-disant *moralité mais dans la politique : s'il n'en était pas ainsi, son poids reposerait avec une puissance également écrasante sur les deux sexes, ce qui est actuellement loin d'être le cas.*

Le motif de cette politique qui, sous le nom de la trinité de la Croyance, du Code et de la Coutume condamne l'hommesse à cause de ce pourquoi elle exonère, pardonne ou loue l'homme, s'il était dépouillé de son voile triun et vu tel qu'il est, serait trouvé être simplement *que l'hommesse est la formatrice et la productrice, et que ses formations doivent être soutenues.*

Aussi la trinité bénie dépense-t-elle des millions pour envoyer ses missionnaires politiques en des pays lointains, préparant sous le manteau de la religion le moyen de les spolier et de les dégrader, entretenant de vastes armées dont ces hommes envoyés au nom des Dieux variés des nations sont les pionniers ; elle prodigue des trésors pour des choses inutiles ou même pour des choses de luxe nuisibles ; mais elle fait son possible pour éviter la responsabilité de soutenir les passives qui, *conçues dans des conditions favorables*

pour posséder des capacités supérieures, sont souvent aptes à devenir comme un levain de renouvellement, dans une société formée principalement d'êtres conçus sous le trident.

La liberté raisonnable n'est pas la licence, et nous estimons que tout ce qui touche à la vie du foyer est sacré et de première importance, *mais justement à cause de cette importance toute société humaine doit être fondée au moins sur l'attraction mutuelle ; autrement le nom n'est qu'une moquerie.* Qu'un cérémonial religieux sanctifie le mariage et qu'aucun mariage sans ce cérémonial ne soit sanctifié est journellement réfuté par l'expérience.

∴

Le Pathétisme revêtant l'amour, seul constitue la dualité (Axiome XI).

Pour la généralité de l'humanité qui *est en train d'émerger lentement de l'homme animal à l'homme intellectuel, de l'être à l'intelligence*, l'union à vie avec une seule personne de son espèce, si désirable que soit cette union, est non naturelle comme le prouve l'expérience de tous les jours, de toutes les heures : *Et puisque la reception et la responsion sont essentielles au bien-être individuel et mutuel de ceux qui sont unis, aussi bien qu'au fruit de leur union, condamner ceux qui désirent la séparation à vivre ensemble c'est favoriser la transformation rétrograde et semer la graine du déséquilibre à la volée.* Il sera compris que loin de préconiser la séparation impulsive et inconsidérée, nous soutenons que la patience et la mansuétude mutuelles peuvent aplanir les aspérités de la vie de ceux qui ont idéalisé le bien-aimé et trouvé que leur idole a des pieds d'argile. Les joies et les douleurs, les espérances et les craintes journalières, l'amour mutuel des enfants souvent apparaissent comme la belle ardeur du crépuscule même quand ils pensent que le soleil de l'amour s'est couché. Le respect et la bonne volonté mutuels peuvent faire naître une loyale amitié, qui peut s'approfondir en amour : amour non pas peut-

être irradiant comme auparavant par l'idéal, mais plus fort et plus durable parce qu'il est le réel. Même dans une existence où l'union était sans amour, chez ceux qui sont de bonne volonté l'un envers l'autre, une espèce de mutuelle compassion et un sentiment de gratitude l'un envers l'autre, entretenus par la liberté, la courtoisie, la considération, la condescendence, et par des pensées, des paroles et des actions bienveillantes, peuvent amener une amitié qui rend la vie conjugale au moins supportable, parce que bien qu'elle n'amène pas la mutuelle évolution progressive comme fait la vraie dualité, elle n'empêche pas directement et brutalement l'évolution.

Ce que nous soutenons, c'est que la croyance, le code et la coutume n'ont pas le droit, afin de supporter une politique, de s'immiscer dans ce qui ne se rapporte qu'aux personnes les plus intimement concernées. Ce que nous soutenons, c'est qu'aucune croyance, aucun code, aucune coutume ne peuvent sanctifier l'union de ceux qui sont en naturelle non affinité et qu'aucune reprobation de cette trinité ne peut désanctifier l'union de ceux qui sont unis par affinité : Nous soutenons qu'une non affinité durable, qui empêche le progrès individuel des conjoints et de leurs enfants vers le perfectionnement est une raison suffisante pour la séparation : cette séparation ne doit laisser sur la femme aucune sorte de disgrâce ou de tache : cette séparation doit la laisser parfaitement libre de chercher ailleurs la responsion qu'elle désire et sans laquelle son être est généralement non développé.

Ce n'est ici ni le temps ni le lieu d'entamer la considération des avantages ou des désavantages de ce qu'un actif appartienne à plus d'une passive, ou de discuter la convenance ou la non convenance de certaines formes d'union d'hommes et de femmes : tout ce que nous voulons démontrer ici est *que la sélection mutuelle n'est l'affaire d'aucune religion, d'aucun état, d'aucune classe de la société, mais des individus seuls qui y sont concernés; et qu'en pensée, parole ou fait, toute intervention à cet égard est imperti-*

nente dans toute l'acception du mot. Une des choses les plus absurdes, dans cette âge d'absurdités, est que des hommes qui se sont dévoués au célibat tentent de formuler des règles pour la sélection sexuelle ; un savetier qui quitte sa forme une fois tous les sept jours, et enseigne la théologie est un logicien en comparaison. Une anomalie seule est plus bizarre que celle signalée ci-dessus, c'est l'intervention des Dieux personnels en ce qui concerne les passives humaines ; il pourrait être bon que l'homme leur conseillât respectueusement de borner leur attention aux déesses dont la conduite laisse assez à désirer, si la tradition mythologique doit être accréditée ou même la tradition sacrée (les Dieux ne sont-ils pas supposés ses instigateurs.)

Même la Vierge Déesse en rapport avec les rayons de la lune baisa Endeymion qu'elle entrança, comme il dormait, en un sommeil éternel sur Latmus et tellement platonique fut l'amour de la Déesse vierge qu'à l'époque des mythes même elle fut la mère de cinquante filles ; puisque le sommeil d'Endymion est éternel et que la lune répand encore sa lumière sur Latmus, combien de filles a-t-elle actuellement ? son frère le Dieu célibataire qui, par ses propensions pour la chasse aux vierges, donna à Delphes sa fontaine, et ses confrères célestes seuls le savent.

Cette intervention des Dieux à l'égard des enfants de l'homme ne s'est malheureusement pas bornée à la soi-disant mythologie. Même la Tradition transformée et déformée existante, que les croyants même affirment avoir été écrite par le doigt du Sans Formes, et dont par conséquent pas un mot, pas une syllabe ou pas une lettre ne doit être changé, constate que les Dieux rendirent les filles de l'homme, son représentant, stériles ou fécondes selon leur bon plaisir à eux, causant ainsi des ennuis domestiques et semant entre les fils d'un même père la haine et l'inimitié et ainsi affaiblissant leur postérité.

Il est vrai que la sensitivité des passives humaines, en cet âge ci, a considérablement amoindri le danger d'une telle

intervention ; mais le pouvoir,et non pas la volonté,manque aux célestes à cet égard ; cela est prouvé par le fait que leurs représentants humains conseillent la stérilité comme étant meilleure que la fécondité et qu'ils constatent que chaque enfant nait criminel, et justement condamné, ne pouvant être sauvé de la conséquence de sa condition dégradée que par un certain rite qui le fait entrer dans leur société, à une condition, qu'il verse son sang pour cette société. Ainsi une disgrâce indélébile repose sur l'épouse et sur la mère qui conçoit et enfante un être vil ; cette disgrâce est rendue d'autant plus apparente par l'histoire de la mère de leur Dieu incarné, qui fut miraculeusement *conçue sans péché* afin que son fils fût conçu et naquit sans culpabilité. L'effet de cette diffamation (aussi sacrilège que non naturelle) de *l'épouse* et de *la mère*, ne se borne malheureusement pas à l'épuisement et au désordre pathétique spirituels et intellectuels, *mais elle sape la source même de la vitalité en couvrant tout ce qui rapporte au mariage et à la maternité d'une aura d'impureté et de fausse honte dont l'effet peut être comparé à celui d'une brume chargée de miasmes sur un arbre qui pousse de tendres bourgeons :* et nous n'hésitons pas à constater que la plus grande partie des cas toujours plus nombreux de nervosité parmi les passives de la Chrétienté, est l'effet éloigné ou direct de cette condamnation fabriquée par la religion, ou en d'autres termes, par l'essai des Dieux personnels d'intervenir à l'égard des filles de l'homme, non pas directement comme ont fait des Dieux des âges d'autrefois, mais par l'intermédiaire de leurs émissaires et représentants humains qui, comme les vrais fils du Dieu soleil cherchent à sacrifier des Castalies afin de posséder la fontaine Delphique.

En Psycho-Intellectuel, ou homme évolué, c'est non seulement notre droit, mais notre devoir d'affranchir les passives de notre race de cette tache, de remplacer cette aura non naturelle, contaminée, affaiblissante dont elles sont enveloppées par une aura naturelle et, partant, pure, forti-

fiante. Toute passive enfant qui est capable de comprendre doit être instruite ainsi que suit :

La dualité est la loi naturelle cosmique. Elle est essentielle pour le progrès vers la perfection sur la terre, comme elle l'est dans les Etats moins matériels. *L'union de l'Actif et de la Passive et tout ce qui se rapporte à cette union est aussi sacré et honorable que généralement essentiel pour la progression individuelle et collective. L'affinité naturelle constitue l'unique dualité.*

L'affinité naturelle consiste en la mutuelle attraction mentale, psychique, nerveuse et physique qui constitue le désir et la volonté de réunir ce que le déséquilibre a séparé.

Les conditions physiques actuelles de cette union sont les meilleures qu'on puisse obtenir pour le moment. Donc *votre premier devoir est de garder votre être physique sain, fort et pur, mentalement et psychiquement, nerveusement et physiquement.*

Vous avez droit à la sélection sexuelle physique, mais vous avez aussi le droit à la sélection mentale, psychique et nerveuse.

Etant co-égale avec celui que vous choisirez, vous avez le droit à une co-égalité d'éducation qui nous rendra à même de participer à toutes ses aspirations et de partager toutes les difficultés qui se trouvent dans vos vies : vous avez le droit d'être, pour celui que vous avez choisi, son repos dans la fatigue, sa consolatrice dans la douleur, son étoile polaire dans l'obscurité et les tempêtes de la vie ; sa lumière de phare à travers les brumes du découragement, celle qui participe à toutes ses joies aussi bien qu'elle l'aide à porter tous ses fardeaux, et si vous n'êtes pas capable de prendre cette place, vous n'êtes pas en état pour la co-égalité ; mais plutôt pour être un fardeau, un jouet ou un ennemi.

SUR LA MATERNITÉ

La Maternité est sacrée.

Vous êtes par nature une formatrice



De vous dépend l'évolution des germes qui vous sont confiés, selon leurs capacités de réception ; c'est à vous de leur fournir ce qui peut leur manquer. L'incommodité et la souffrance plus ou moins inséparables de la gestation et de la naissance sont regrettables, mais elles sont grandement allégées par la bonne condition de l'état physique, et dans les conditions actuelles, il n'y a aucun bien aussi sûr et aussi convenable pour le bien-être du nouvel être dont elle est la formatrice mentale, psychique, nerveuse et physique, que le sein de la mère.

Vous avez non seulement le droit de choisir le père de vos enfants, ou, en d'autres mots, de quelle espèce de germe vous serez l'évoluatrice et la formatrice, mais l'époque et la saison pour cette évolution et cette formation. Vous avez droit aussi à la jouissance des plus favorables conditions qu'on puisse obtenir pour réaliser vos aspirations à l'égard de l'être que vous évoluez et formez ; si on ne vous fournit pas de telles conditions, vous êtes exemptée de toute responsabilité comme épouse et comme mère. Au contraire, si vous exigez des conditions qui ne peuvent être obtenues, vous manquez à votre rôle prééminemment noble de formatrice et à votre droit de co-égalité avec celui que vous avez choisi :

A cause de la dureté des conditions actuelles il est essentiel pour votre bien-être et pour le bien-être de celui que vous avez choisi, ainsi que pour le bien-être de ceux dont vous pourrez être l'évoluatrice et la formatrice, que vous cultiviez la force de volonté, laquelle dûment cultivée est capable à un degré généralement inimaginé de dominer le physique, de sorte qu'il est en partie affranchi de la fatigue et de la souffrance (1).

(1) Il y a beaucoup de jeunes filles et de femmes qui sont incapables de marcher pendant un kilomètre et qui dansent toute la nuit ; qui s'écrient à la légère piqure d'une épine et endurent sans se plaindre pendant toute leur vie l'agonie procurée par les corsets serrés.



En grande part, la volonté d'endurer remédie à la nécessité de l'endurance.

∴

Les vagues fouettées à travers les siècles par les croyances, les codes et les coutumes non naturelles sont à leur comble, et chacun a le droit de suivre le conseil « sauve qui peut » de son mieux.

Les passives sont par nature équilibratrices. En comparaison des actifs, elles sont comme est le plastique en comparaison du soi-disant fixe : par conséquent, comme l'eau, elles ne se reposent pas dans la recherche de leur niveau ; comme l'eau aussi elles sont capables de prendre la forme de ce dont elles sont entourées.

La tradition falsifiée par la politique, les croyances fabriquées pour le vêtement et la manifestation de ces falsifications, les codes faits pour le soutien et l'appui de ces croyances, et les coutumes qui sont le résultat des croyances et des codes ont fait leur possible pour façonner pour notre plasticité animale, humaine et divine un moule sur lequel est tracé de manière que ceux qui courent peuvent le lire : « *Dégradation* » *et* « *Calomnie* » ; cette dégradation règle tout ce qui concerne les passives dans les degrés quaternaires de leur être physique.

Leur fort et légitime sentiment d'injustice naturellement éveille celles à qui l'on fait tort à une suractivité qui dérange la limpidité, le calme duquel dépend l'exactitude de leurs sentientations comme du calme et de la limpidité des eaux dépend la clarté de ce qu'elles réfléchissent ; par conséquent, tandis que celles qui manifestent les injustices qu'elles subissent, combattent vigoureusement pour certains droits dont elles défendent la cause, elles ne sentientent pas toujours la plénitude de la grandeur de ces vrais droits droits qui seuls les mettront à même de prendre leur place légitime et naturelle dans le Cosmos de l'Etre, *que, jusqu'à ce qu'elles fassent ainsi, il est à peine possible d'intellectualiser efficacement.*

Avec respect comme avec tendresse nous présentons aux passives sensitives l'enseignement de la Philosophie Cosmique concernant leurs droits que chaque cosmosophe a le devoir aussi bien que l'intérêt, sincèrement et pratiquement, de les aider à obtenir et à tenir.

Les droits des Passives, selon l'enseignement de la Philosophie Cosmique, sont :

Des conditions propres à leur développement intellectuellement, psychiquement et nervo-physiquement, à la pleine mesure de leurs capacités individuelles. Le droit de a libre sélection intellectuelle, psychique, et nervo-physique pour que la dualité d'être puisse être complète ; cette dualité mettra la passive en effectivité dans tous les degrés de son être physique, depuis la réalisation de sa conception intellectuelle la plus élevée, jusqu'à la due évolution des germes vitaux qu'elle accepte volontairement de cultiver et de développer vers le perfectionnement.

Le droit, si elle le veut, de choisir une passive pour cette réception et cette culture des germes, afin d'être libre elle-même pour le *travail cosmique* pathétique, spirituel, intellectuel et vital pour lequel dans les conditions actuelles l'incommodité de la gestation, de la naissance et de la sustentation la rendent inapte.

Le droit à la protection et à l'évolution vers la perfection, de la part de l'état ou d'une communauté, de ses enfants actifs ou passives selon leurs capacités, de sorte que si l'auteur de leur être est incapable de leur donner de telles conditions, ils ne soient pas pour elle une cause d'anxiété et de responsabilité.

Le droit à toute la protection dont elle sentiente le besoin ; cette sentientation sera amoindrie à mesure que ses capacités mentales, psychiques et nervo-physiques seront perfectionnées (1).

Le droit d'aspirer à l'aptitude à jouer son propre rôle en

(1) Ceci ne s'applique pas à la protection aurique qui est au contraire essentielle en proportion du développement intégral.

dualité, rôle qui est autre que celui de son compagnon, comme le rôle de celui-ci est autre que le sien : en dehors de cet ordre cosmique, il ne peut y avoir aucune vraie dualité. Tels sont les droits qui conduisent directement à réaliser la possibilité de la co-égalité intégrale dans la dualité, et le rapport effectif de la densité terrestre avec celles des états plus raréfiés qui en résulte : dans ce rapport cosmique se trouve pour le perfectionnement une force inimaginée, en raison du non gaspillage des forces.

Tels sont les droits par lesquels toutes les conceptions de la passive, depuis les conceptions intellectuelles jusqu'aux conceptions physiques, seront matérialisées et manifestées de plus en plus efficacement pour leur propre bien-être, qui est le bien-être universel.

(*A suivre*).

MÉDITATIONS

I

La pensée de l'homme évolué est la formation.

II

Le présent est l'effet des conceptions, pensées, paroles, et actions passées.

III

Le soi-disant avenir sera l'effet de nos conceptions, pensées, paroles, et actions actuelles.

IV

Ainsi le passé et l'avenir sont un présent.

LES THÉORIES
DE LA
SCIENCE CONTEMPORAINE
SUR LA
CONSCIENCE

Il sera, peut-être, intéressant pour nos lecteurs d'apprendre ce que la science contemporaine pense actuellement des phénomènes de la conscience, en comparaison de ce qu'enseigne la philosophie cosmique. — Quelles sont les données de la conscience, et quelles en sont les limites ? c'est-à-dire : que pouvons-nous percevoir de l'univers et de l'homme, c'est là tout le problème de la connaissance. Or, jamais il n'a été discuté avec plus de passion qu'aujourd'hui. Les recherches des savants ont été menées avec tant d'ardeur, les enquêtes ont été poussées si loin, qu'un très grand pas en avant a été fait par la nouvelle psychologie physiologique dans la connaissance de l'homme. On peut même dire que nous sommes à un moment critique, à une heure solennelle, où l'esprit humain, qui touche déjà le seuil du mystère, va pénétrer, avec crainte et tremblement, dans l'enceinte sacrée du temple de vérité.

Tous les symptômes concordent, et ils se multiplient. Le plus frappant, peut-être, est un article paru ce printemps, dans la vieille et orthodoxe *Revue des Deux-Mondes*. Là où, pendant si longtemps, on ne pouvait lire que le délayage de la philosophie spiritualiste à la Victor Cousin et à la Jules Simon par la plume du vénérable M. Paul Janet, ou les études érudites et intéressantes, mais à côté du problème philosophique essentiel de la connaissance, de M. A Fouillée, voici que le professeur Grasset — une autorité de la

physiologie nerveuse — reconnaît et expose les phénomènes de la *sub-conscience*. Il ne va pas au delà des faits acquis désormais à la science matérialiste. Il n'étudie et ne veut retenir que les phénomènes qui se passent au-dessus du seuil de la conscience normale, en refusant de parti-pris de jeter même un regard sur les phénomènes psychiques supérieurs. Mais, n'est-ce pas, déjà, un signe des temps que de lire dans une revue orthodoxe, et pour la première fois, des mots comme ceux de *psychisme inférieur*, de phénomènes occultes, de télépathie, etc. N'est-ce pas significatif que la science officielle — pour parler avec la philosophie cosmique — monte, enfin, d'un degré dans la connaissance des choses, et après avoir étudié le *physique*, dans la nature et dans l'homme, commence à étudier le *degré nerveux* de l'homme, et apparaisse — hésitante et craintive encore, mais pourtant déjà là — au seuil du *degré psychique* ? Et quand elle aura, enfin, reconnu les lois du *psychique*, elle pourra — mais seulement alors — jeter un regard sur le *degré mental* et formuler une métaphysique qui sera, enfin, une explication cosmique de la vie.

Voyons donc, maintenant, quelle est l'attitude aujourd'hui de cette science officielle en face des faits psychiques et du problème de la conscience. Nous verrons le terrain qu'elle a déblayé, les faits qu'elle a classés, jusqu'où elle s'avance actuellement, et les domaines qu'il lui reste à aborder pour pouvoir atteindre à une philosophie universelle de la vie comme la philosophie cosmique.



M. Poincaré, dans son beau livre sur la *valeur de la Science*, reconnaît, avec l'humilité du vrai savant, que la philosophie moderne ne sait pas, en réalité, devant les problèmes de la *connaissance*, si notre pensée seule existe, ou bien les choses seules en elles-mêmes ; car la science ne saisit encore que leurs rapports mutuels. Les rapports, les relations que supporte notre pensée avec le monde exté-

rieur, voilà la seule réalité objective qui en soit accessible. Nous ne saisissons, dans notre entendement, que l'harmonie du concert universel, du monde et de l'homme, sans connaître la nature d'aucun des deux immortels instruments. Mais, tant que la science purement expérimentale et matérialiste n'ira pas au delà de ces faits, aucun nouvel horizon ne s'ouvrira à elle. Et, l'âme humaine a faim et soif de connaissances nouvelles. Et, malgré les savants craintifs qui veulent la tenir en laisse, elle s'élance, attirée par une curiosité invincible, vers l'un des côtés où elle croit trouver une issue, une échappée sur l'invisible. N'est-ce point M. Poincaré, lui-même, qui a cet aveu : « Les vrais savants croient que certains faits sont plus intéressants que d'autres, parce qu'ils complètent une harmonie inachevée, ou bien font prévoir un grand nombre d'autres faits. »

Déjà, l'antique et enfantine doctrine de l'unité dela *conscience*, de l'unité du *moi*, est définitivement ruinée, même dans l'enseignement philosophique de l'école. A l'ancien *moi*, tout d'une pièce, s'est substitué le *moi composé* des philosophes modernes. M. Ribot, dont nous nous rappelons, il y a vingt ans, la séance d'inauguration en Sorbonne d'une chaire de psychologie physiologique, et qui enseigne aujourd'hui la science nouvelle au Collège de France, a écrit, déjà, dans son livre sur *les maladies dela personnalité*, cette vérité, devenue un axiome : « L'unité du *moi* n'est pas l'unité *une* des spiritualistes, mais bien la coordination d'un certain nombre d'états. *Le moi est une coordination.* » Il reconnaît aussi que cette unité — la philosophie cosmique dirait : cet équilibre — se rencontre rarement. Par un exemple bien curieux, il montre comment, chez l'homme, le petit sentiment de sa personnalité égoïste — de son petit *moi* à part — diminue et se fond devant la flamme d'une intense activité qui rassemble toutes les forces dispersées du *moi* sur un même unique point. « Chez un bon tireur qui vise — dit-il — ou un habile chirurgien qui opère, tout converge physiquement et mentalement. Mais l'in-

dividu conscient n'est plus, là, que réduit à une idée. Si bien que la parfaite unité de conscience et le sentiment de la personnalité s'excluent. » Il serait plus exact de dire : le sentiment égoïste de la personnalité, le sentiment du petit *moi* égoïste et personnel. Car l'unité supérieure, l'équilibre supérieur de la philosophie cosmique, est bien aussi justement le contraire d'un équilibre égoïste, d'une personnalité repliée sur elle-même. Il n'est complet et parfait que dans l'expansion supérieure du *moi* ; dans l'état où l'âme individuelle — formée d'une portion de l'âme universelle éveillée à l'être conscient — se met en rapport avec l'âme universelle totale, et où, désormais en communication avec tous les degrés de l'état physique, elle pourra revêtir le Mortel de l'Immortalité.

M. Ribot, au nom de la science officielle, ajoute même cette phrase qui fait pressentir — de bien loin ! — toute une philosophie nouvelle, telle qu'est la philosophie cosmique : « Le *consensus* de la conscience est subordonné au *consensus* organique. Le problème de l'unité du moi, sous sa forme intime, est un *problème biologique.* » — Or, qu'est-ce, en somme, que la philosophie cosmique sinon, justement, dans le plus haut sens du mot, une *biologie ?* une biologie nouvelle, qui voit dans l'homme les quatre états de la matière, correspondant aux quatre éléments ? une biologie qui place l'homme au sein de l'univers, qui englobe à la fois le ciel et la terre dans une vaste synthèse du Cosmique, précisément une biologie cosmique ?

Un autre philosophe contemporain, un des esprits les plus vigoureux de la philosophie moderne, M. F. Paulhan, l'auteur de la *Physiologie de l'esprit*, et de *la volonté* (Alcan) dans une étude récente sur les *Fonctions de la mémoire*, explique et précise le rôle de celle-ci devant le tourbillon psychique qui forme notre *moi.* Elle doit classer les nouveaux phénomènes psychiques qui assaillent continuellement notre esprit, et les conserve comme des clichés de photographie dans les magasins de la conscience.

Mais, cette conscience normale, ordinaire, courante, perçoit-elle *tous* les phénomènes qui se passent autour d'elle et se ruent, pour ainsi parler, à l'assaut de notre *moi* ? Loin de là, et l'immortelle et ironique parole du grand Schakespeare résonne toujours au-dessus de tous les laboratoires de tous les savants du monde : « Oui, oui, enfants, il y a entre le Ciel et la Terre bien plus de choses encore que n'en soupçonne votre sagesse d'école ! »

Voici, par exemple, un représentant orthodoxe de cette sagesse de l'école, un confrère et compatriote du grand psychologue américain William James, le professeur R. Angell, de l'université de Chicago, dont le nouveau manuel de psychologie — *Psychology : an introduction Study of the structure and function of human consciousness* (Holt, New-York) — après avoir reconnu et décrit l'empire actuel de la conscience, est obligé d'avouer que tout un autre domaine lui échappe. Il ne veut pas s'y aventurer, et déclare, avec quelque dédain, qu'on a fait «de l'*inconscient* la grande panacée. Les faits désignés sous le nom de télépathie, clairvoyance, *crystal gazing*, hypnotisme, et tous les phénomènes du spiritisme, ont été traités par cet élixir universel de l'inconscient.» — Mais, notre psychologue officiel et patenté est obligé, en même temps, de reconnaître l'existence « d'activités nerveuses qui n'ont pas de contre-partie dans la conscience », ce qu'il appelle des « actions nerveuses marginales ». Et on a envie de lui crier — comme le philosophe criait aux fanatiques d'un Dieu farouche et cruel : Elargissez votre Dieu ! — « élargissez donc votre conscience ! — ô psychologues du jour et d'un jour ! Elargissez votre conscience de savants, et daignez étudier, précisément, ce que vous rejetez dédaigneusement aujourd'hui en marge de votre exposé d'école !

*
* *

C'est ce que vient de faire — très timidement M. le professeur Grasset, dans son étude sur le *Psychisme inférieur*.

Comme le dit son titre, qui est une profession de foi, il ne veut, d'ailleurs, s'occuper lui aussi — toujours! — que des phénomènes psychiques qui se déroulent au-dessus du seuil de la conscience normale. Il écarte de parti pris tout le reste. Il n'importe. Le fait d'avoir mis le pied sur une des marges de la conscience — fût-ce la marge inférieure — suffit à montrer que la science officielle ne s'immobilise plus sur son étroit domaine. Qui sait? Avant qu'il ne soit longtemps, peut-être, un autre savant quittera à son tour ce domaine étroit de la conscience normale, non plus pour descendre au-dessus du seuil, mais pour monter d'un degré vers la conscience supérieure, dans ce domaine ou *degré psychique*, au sens de la philosophie cosmique, qui seul peut conduire au *mental* et à la vision de la vérité.

C'est le regretté Myers qui, dans un volume posthume sur *La personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supranormales* (Alcan) a employé et rendu désormais d'un usage courant ce mot de *seuil* de la conscience (*limen*) — c'est-à-dire le niveau qu'une pensée ou une sensation doit dépasser pour entrer dans la vie consciente.

Mais, en même temps, Myers s'élevait aussi au delà de la conscience actuelle. Il ne fermait pas les yeux à l'évidence. Il avait recueilli et contrôlé lui-même trop de faits qui ouvrent un jour sur l'invisible pour rejeter dédaigneusement toute hypothèse sur l'au delà, sous le grossier prétexte qu'aucune n'est encore vérifiable expérimentalement. Aussi, de même qu'il classait les phénomènes de l'ordre *subliminal*, il proposait pour les phénomènes qui ne sont plus au-dessous, mais qui, au contraire, dépassent la conscience ordinaire, le terme correspondant de *supranormal*. Il avait servi d'ajouter : « Un phénomène *supranormal*, n'est pas, pour moi, celui qui *dépasse* les lois de la nature, car un tel phénomène n'existe pas à mon avis, mais celui dans lequel se manifestent des *lois supérieures*, au point de vue psychique, à celles qui agissent dans la vie ordinaire. » Et il ajoutait encore : « Par supérieur, au sens physiologique et psy-

chologique du mot, j'entends ce qui appartient à une phase plus avancée de l'évolution. »

Enfin, c'est Myers qui a résumé, dans une comparaison magistrale avec la science de la nature, les devoirs et les espoirs de cette nouvelle science de l'être. De même, en effet, que dans le spectre solaire, au delà du rouge il y a des ondes qu'on ne perçoit plus comme lumière, mais comme chaleur, à l'autre bout, au delà du violet, il y a encore des ondes, trop peu connues. Et d'un mot superbe, qui a toute l'envolée de l'infini qu'il découvre, Myers nous donne la devise triomphante de la science nouvelle : « Les artifices de la physique moderne ont agrandi dans chaque direction le spectre visible tel qu'il était connu de Newton. La tâche de la psychologie moderne est d'agrandir, dans chaque direction, le spectre de la conscience. *Les rayons X du spectre psychique sont encore à découvrir.* »

Ce n'est point le professeur Grasset, assurément, qui les découvrira. Mais, il se peut fort bien que ce soit lui qui ait à les enregistrer un jour, dans une nouvelle étude aussi claire, sur le psychisme supérieur cette fois, que celle qu'il a écrite sur le *psychisme inférieur*. C'est la grâce que nous nous permettons de lui souhaiter !

Cela donc, que le professeur Grasset appelle *psychisme inférieur*, ce sont les phénomènes de la conscience *subliminale* — ce qu'on appelait autrefois les phénomènes de l'inconscient. Ils comprennent naturellement tous les faits de *somnambulisme*, *d'hypnose*, de *spiritisme*. Tous, en effet, s'expliquent facilement, pour la science officielle, par le simple jeu des centres nerveux inférieurs, pendant l'absence du contrôle de l'esprit et de l'attention, et en dehors de la volonté.

Ce qui distingue essentiellement cette activité psychique inférieure, c'est que tous ses actes sont *involontaires*, *automatiques* et *inconscients*, tandis que les actes de notre activité psychique supérieure, normale et quotidienne, sont volontaires et conscients. Et voici donc, bien tranchés dé-

sormais, bien et dûment étiquetés par la science officielle, deux ordres d'actes psychiques au sens de l'auteur.

Or — rencontre admirable autant qu'imprévue ! — tous ceux qui sont un peu au courant de la philosophie cosmique auront vu tout de suite que les phénomènes étudiés et décrits par le professeur Grasset ne sont autres que ceux qui, pour la philosophie cosmique, relèvent du degré nerveux. Le *subliminal* de Myers, le *psychique* de Maxwell, dans son livre sur *les phénomènes psychiques*, le *subconscient* du professeur Grasset, c'est le *nerveux* de la philosophie cosmique, Et on en a la preuve immédiate, si l'on constate que le professeur Grasset parle continuellement d'activités psychiques *déséquilibrées* et de *désagrégations* des centres psychiques (nerveux) inférieurs.

Le polygone des centres nerveux inférieurs — selon l'hypothèse du professeur Grasset — se désagrège à chaque instant, à la suite d'un choc, d'un déclic, d'une circonstance extérieure quelconque, et voici les centres nerveux — le psychisme inférieur — qui entre en branle, et déroule toute la série de ses actes inconscients, automatiques et involontaires. — Mais, qu'est-ce donc que l'Etat du degré nerveux, pour la philosophe cosmique, sinon l'état même où règne le déséquilibre ? C'est cet état de déséquilibre que l'homme divin-humain, que la Divinité qui est en l'homme doit faire cesser, doit conquérir au royaume de l'ordre. Le *psycho-intellectuel*, selon la philosophie cosmique, devient ainsi, en faisant cesser le désordre du nerveux, possesseur d'une âme individuelle qu'il pourra ensuite travailler à unir, comme Initié, à l'âme universelle.

La Philosophie cosmique reconnaît en effet quatre degrés de l'état physique, c'est-à-dire deux plus raréfiés comprenant les degrés mental et psychique et deux plus denses les degrés nerveux et physique. Les premiers sont par nature équilibrés et de droit immortels, dans les autres le degré nerveux, principe actif du physique, est le siège même du déséquilibre ; il est dans la plupart des cas dans un dé-

sordre complet de sorte que les formes qu'il rassemble et domine dans le degré physique sont sujettes non seulement à la transformation continuelle, mais aussi à la *désintégration*, tant dans leur union avec le nerveux que dans l'assemblage de leurs propres éléments (1) ».

Dans tout l'article du professeur Grasset, remplacez le terme *psychisme inférieur* par *nerveux*, le mot *désagrégation* par *désintégration* (qu'emploie, déjà, Myers, quand il parle des « désintégrations de la personnalité ») et vous aurez la concordance absolue avec la philosophie cosmique ! Le parallélisme est rigoureux. Et, voici donc la science officielle qui, avec d'autres mots et sous d'autres termes, en arrive à proclamer comme vérité officielle une partie de la philosophie cosmique elle-même ! Tant il est vrai que la vérité est une et indivisible ! On peut y aborder par d'autres voies, la contempler et l'étudier sous différents aspects, elle rayonne toujours d'un même éclat immortel, qui finit par illuminer de la même pure lumière les plus aveugles des enfants des hommes.

Parlant de l'activité de l'inspiration artistique ou littéraire, en général, et des rêveries d'Hélène Smith, le sujet du professeur Flournoy, de Genève, qui inventait, comme on sait, un langage *martien* et, en général, toutes les soi-disant conditions de vie sur la planète Mars — le professeur Grasset reconnaît que c'est « avec les types de déséquilibrés, ou de moins bien équilibrés, qu'on voit le mieux le rôle respectif de chaque psychisme dans l'inspiration et la composition. »

Parfaitement. Mais, maintenant que la science officielle a fait pour ainsi dire la pathologie de ces états de déséquilibre, qu'elle a ainsi constaté ce qu'enseigne la philosophie cosmique — c'est-à-dire que le *nerveux* est actuellement le siège d'un déséquilibre maladif — il faudra bien qu'elle en vienne à montrer que le chemin de la guérison, que le seul moyen du retour à la santé, est la création — par un psy-

(1) *Revue Cosmique*, 5 nov. 1904, p. 653.

chisme supérieur, par l'union du degré *mental* et *psychique*, selon la philosophie cosmique — « d'un équilibre parfait de toutes leurs facultés, nous efforçant tout particulièrement de contrôler la partie nerveuse de notre corps, source principale de tout désordre (1) ».

« Pour créer, véritablement, en art, en littérature, ou en science, l'homme n'a pas trop de son entier psychisme. » Nous retenons cette affirmation du professeur Grasset; nous retenons cet aveu de la science officielle, Cela est parfaitement exact. C'est cela même que croit et qu'enseigne la philosophie cosmique. Seulement il faudra saisir dans sa totalité, dans son unité cosmique, cet « entier psychisme ». Il faudra qu'après la *subconscience*; la philosophie moderne reconnaisse la *super-conscience*; un psychisme qui n'est plus, cette fois, au-dessus du seuil de la conscience, mais au-dessus de son niveau supérieur, non plus *sub-liminal*, pour parler avec Myers, mais *supranormal*.

Et alors, de même que la science moderne a tout d'un coup découvert dans la nature de l'homme ce que la philosophie cosmique a depuis longtemps appelé le *nerveux*, elle découvrira tout à coup le degré psychique — le vrai psychisme celui-là — sans adjectif ni épithète — en attendant qu'elle pressente le domaine supérieur ou celui du *mental*.

Nous le répétons : les signes se multiplient. Voici, encore, le Dr Geby, qui dans un livre sur *L'Etre sub-conscient* (Alcan, 1905) reconnaît, à côté du « psychisme inférieur » qui n'arrive pas à sa concience, un « psychisme supérieur » qui la dépasse, la *super-conscience*, comme il l'appelle.»

« La superconscience joue un rôle effacé dans la vie ordinaire, c'est très dommage. Car ses facultés transcendentales de lucidité, d'action à distance, d'organisation et de désorganisation de la matière, ses puissances autrement complexes et étendues que celles de notre vie normale, nous

(1) *Revue Cosmique*, 5 janvier 1905, p. 15.

assureraient une action et un pouvoir inébranlable sur la nature et sur les autres êtres. »

C'est ainsi que, de toutes parts, les chercheurs consciencieux et intrépides à la fois, jettent de hardis coups de sonde dans cet océan de l'invisible, cette mer qui nous entoure de tous côtés, et pour laquelle nous n'avons encore « ni barques, ni voiles ». Il sera de plus en plus intéressant pour la philosophie cosmique, de suivre et de surveiller ces efforts, d'en dresser un bilan continuel, et de contrôler ainsi, de jour en jour, les tâtonnements successifs de la philosophie moderne vers une philosophie véritablement *cosmique*.

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(*Suite*).

— Il vous est connu comment, pendant la septième classification de la substance éternelle des Matérialismes, IE, intermédiaire entre l'Equilibrateur et ce qui devait être équilibré, devait être vêtu des divers degrés du matérialisme, l'un après l'autre, depuis la raréfaction des Intelligences libres jusqu'à celle de l'Etat physique, pour qu'ainsi il y manifestât parfaitement ce qui est à revêtir *avec la substance intégrale.* Que cet être soit venu d'au delà, non seulement du voile des Matérialismes, mais du voile des Ethérismes, est démontré par le fait qu'en l'extériorisation sous la protection de Celui qui le vêtit dans les Matérialismes, il passa jusqu'au voile des Occultismes où il demeure jusqu'à ce que l'Etat physique soit perfectionné : à cette époque, de ses propres mains, il écartera le voile et entrera dans ce qui est au delà du voile.

Il est connu aussi comment, en raison de certaines densités déséquilibrées de l'Etat Nerveux, il ne fut pas possible qu'IE y fût vêtu et comment il fut transporté à travers cette région déséquilibrée, en sommeil, par l'Attribut de la Justice, qui est plus grande que celui de l'Equilibre, comme l'origine est au commencement plus grande que ce qui en émane. Il est connu aussi comment, lorsque la classification de l'État physique fut accomplie par la rédemption de la plus dense substance, autant que celle-ci fût capable de réception et de responsion, par le sacrifice de la personnalité assumée par l'Attribut de la Justice, l'Attribut d'Equilibre se retira, en portant à travers la région nerveuse déséquilibrée tous les degrés d'êtres plus raréfiés d'IE, desquels degrés

d'être le degré psychique quaternaire était l'enveloppement extérieur.

Or, bien que cet être fût en partie séparé, sa descente et son ascension laissèrent une duelle ligne pathétique à travers la région déséquilibrée, et cette duelle ligne ne peut jamais être enlevée. Or, la vérité que jusqu'à la Restitution de toutes choses, personne ne peut monter à une raréfaction autre que celle de laquelle il est descendu, est une loi aussi immuable que celle de l'eau qui trouve son niveau. Peu nombreux, même parmi les Initiés ou hommes évolués, sont ceux qui, par l'ascension et la descente à travers la région déséquilibrée, atteignent l'union de l'être. Cet essai d'union commence, comme chez IE, à la descente des degrés plus raréfiés aux degrés plus denses, jusqu'à ce que tous leurs degrés d'être qui sont au delà des voiles soient vêtus : ils sont ainsi divins et humains, véritables Dieux et cependant véritables hommes. La pureté et la clarté des degrés quaternaires de l'Etat physique, et cette évolution vers le perfectionnement, qu'assurera l'individualisation permanente des degrés nerveux, psychique, mental, sont essentielles à l'accomplissement de cette union d'être, parce que l'Holocauste, qui a offert sa personnalité pour être l'Illuminateur de l'homme, est dans l'Etat physique le fanal que les êtres plus raréfiés voient et vers lequel ils s'efforcent d'approcher continuellement, et avec puissance, zèle et continuité en proportion de leur évolution ; car tandis que la sentientation de l'homme est, par le motif même de la conservation de soi, amortie en raison de la grossièreté et de l'imperfection de son entourage et que sa sensitivité, sa sentientation de ces êtres plus raréfiés, est vivifiée de plus en plus ; de sorte qu'oubliant les raréfactions qui sont en arrière et tendant en avant, vers les densités qui sont devant lui, il s'empresse vers le prix, c'est-à-dire l'intégrité de l'être.

Il est connu de quelques-uns de nous, qui sont actuellement sur la terre en hommes, comment, à de certaines époques du passé, ces êtres raréfiés, qui sont parmi les princi-

paux qui vêtent et manifestent les forces manifestées du Sans Forme, furent signalés comme ayant descendu jusqu'au degré le plus raréfié des régions du déséquilibre, dans lequel demeure Ad-Ad, et duquel Kahi descend et auquel il remonte ; les membres de la Hiérarchie sacrée, universelle, de toutes les nations et pays et peuples furent invités à monter les gradations de la première à la dernière et ceux qui furent capables de monter au plus haut degré, par leur propre force, choisirent quelqu'un qui s'offrit comme intermédiaire entre les Initiés qui sont sur la terre et les êtres plus raréfiés avec lesquels ils étaïent uns, mais avec lesquels ils n'étaient pas jusqu'ici unis, à cause de l'obscurité à travers laquelle l'Illuminateur Holocaustal était manifesté en eux, obscurité qui est l'effet de l'imperfection de leurs forces pathétiques, spirituelles et intellectuelles et par conséquent de leur manque de puretê et de claire transparence. Ce Divin et humain, hiérarchiquement élu, s'offre pour que. par l'infusion de ses forces en l'union avec les forces de l'Holocaustal, de qui il est le principal vêtement et la principale manifestation terrestre, il puisse fortifier et purifier ses semblables et ainsi les aider à manifester l'Illumination de leurs êtres et de plus, pour qu'il soit comme un intermédiaire entre les degrés d'être plus raréfiés et les degrés plus denses avec lesquels ils cherchent l'union. Pour cet office, vu que c'est le temps nommé, je me suis offert et j'ai été hiérarchiquement choisi.

Vous êtes les premiers qui m'ont suivi. A vous donc de retourner les premiers de moi vers l'Annonciateur : sur la terre il n'y en a pas de plus grand. Déclarez-lui ce qui vous a été révélé tandis que vous reposiez ici, ce qui a été sentienté par vous au souper, et les paroles que je prononçai *parce que vous demandiez de l'instruction*. Au reste il a lui-même vu ces êtres qui sont descendus pour que ceux qui sont préparés parmi vous puissent monter. Ne vous a-t-il pas parlé de ces êtres plus raréfiés pendant qu'il reposait, en disant : « Ils sont comme une brillante lumière, pleine d'ardeur. »

L'un des deux répond — : « En vérité, celui qui nous a dit : — « Le moi est votre Dieu », prononça ces mots tandis que nous veillions et faisions la garde autour de lui ; mais nous ne comprenions pas leur signification. »



V

Il fait nuit, quand les deux Initiés d'Ionna sortent du bosquet de cèdres, et marchent silencieusement, d'un air rêveur, sous les branches de grande étendue à travers le feuillage étoilé desquelles luit la clarté des étoiles. Avant que la porte dans le mur qui clôture l'habitation du Keves soit fermée, un homme de petite stature se glisse par elle, inaperçu, et gagne à la hâte la présence du Keves. Baisant le bord de son vêtement, il chuchote.

— : « Je sais que vous êtes un instructeur envoyé de Dieu pour instruire les hommes ; car nul homme ne peut faire les merveilles que vous faites sans que la puissance Divine soit avec lui. N'étant pas de ceux qui suivent Ionna, je suis venu secrètement pour apprendre quelque chose de vous. Révélez-moi, je vous prie, quelque connaissance.

— A moins qu'un homme ne soit régénéré par la parole révélée au « Retiré de la plasticité », il ne peut pas entrer dans le royaume de Brah.

— Est-il nécessaire que, lorsque le corps physique est usé ou vieilli, de sorte qu'il n'est plus convenable pour l'habitation, l'être plus raréfié rentre dans l'embryon qui est dans la matrice de la mère et ainsi naisse de nouveau ? »

— Vous, un Initié, quoique pas de l'ordre de la Rectitude, ne connaissez-vous pas d'autre moyen de régénération que celui-ci ? Le corps qui est formé à la manière des animaux est de la nature animale, le corps qui est formé par l'intelligence est intellectualisé. En celui qui est formé comme celui des animaux, le souffle de la vie peut être

comparé au vent qui vient et s'en va, indépendamment de la volonté humaine; quoique vous en entendiez le son, vous ne pouvez le voir et ne pouvez dire d'où il vient, où il va ; tandis que la vie intellectualisée et unie indissolublement à l'intelligence dont elle est l'intermédiaire de manifestation, et ainsi le moule de l'individualisation, est individuellement éternelle. »

— Comment ces choses sont-elles accomplies ? »

— *En vêtant la conception passive dans la pensée efficace, laquelle pensée est la formation ou la première manifestation de la conception en forme mentale, et en vêtant graduellement celle-ci de la densité psychique, nerveuse et finalement de la densité physique : ou en formant le degré physique et ensuite, lorsque cette œuvre est accomplie, en infusant d'abord l'être nerveux, puis l'être psychique et mental.*

— Je doute que ces choses puissent être réalisées : parlez-moi, je vous prie, des *états* d'être plus raréfiés.

— Si vous doutez de ce que je vous dis au sujet des choses terrestres qui sont à la portée de votre sentientation, comment me croirez-vous si je vous révèle ce qui se rapporte aux états plus raréfiés qui sont au delà de votre sentientation ? Nous parlons ce que nous savons et déclarons ce que nous avons vu : cependant vous doutez de notre témoignage. C'est justement que vous êtes nommé Necho Denus : vous êtes le représentant de ceux qui entendent afin de juger. »

Comme le Keves parle ainsi, l'homme tremble, comme de peur, et sort de sa présence à la hâte. Comme il quitte la chambre, celui qui sert le Keves entre, et celui-ci lui dit tristement :

« Combien il est difficile pour ceux qui s'enorgueillissent de leurs propres richesses intellectuelles d'entrer dans le nombre de ceux qui manifestent la lumière Divine ! Par des similitudes, telles que l'image d'or au moyen de laquelle le Retiré de la plasticité éveilla l'espérance et la force endormies de ceux qui étaient frappés de panique ; par une subtilité bienfaisante, il faut relever ces enfants de la terre ; car

c'est par la foi et non pas par la connaissance que les plus faibles s'attendent à être amenés aux portails de la vie. »

VI

Les étoiles pâlissent devant la blancheur qui lentement illumine l'horizon de l'est. Seule, l'étoile du matin s'attarde dans la radiance cramoisie, telle une pure goutte de rosée.

Comme le matin précédent, le Keves émerge du bosquet de Cèdres et se promène çà et là, parmi la masse radieuse de fleurs odorantes qui couvre comme d'un tapis multicolore la vallée où les ruisseaux abondent.

Deux hommes s'approchent de lui : ce sont les deux autres des quatre veilleurs d'Ionna auxquels leurs compagnons ont parlé du Keves.

En les voyant approcher, il s'avance à leur rencontre et comme leurs compagnons ils retournent avec lui à son habitation ; comme eux ils reposent et soupent avec lui ; ensuite ils s'assoient à ses pieds pour apprendre de lui.

Comme les deux, qui l'ont suivi hier, étaient en affinité intellectuelle avec lui, ces deux lui sont en affinité pathétique.

Pleine de tendresse est la voix de l'Elu quand il leur parle en disant :

— : « Dans les Pathétismes, les degrés plus raréfiés sont manifestés par les degrés immédiatement plus denses du pathétisme ; dans les Ethérismes, pour la plupart, par la spiritualité : dans les Matérialismes, par l'intelligence. »

Un des deux met sa main droite dans la main gauche du Keves en disant — : « Et dans les Occultismes ? »

Le Keves, en se penchant, lui répond d'une voix que lui seul entend.

— : « Comme utilité ; l'utilité qui est la pierre de fondement du nord (1) de la base du plan. » Puis il parle aux deux en

(1) Le mot traduit nord signifie généralement ce qui est caché ou couvert ou ce qui est à la gauche parce que le haut du plan était vers

disant — : « Tellement grand, tellement universel est ce pathétisme émanant du Sans Formes vers l'intégrale substance éternelle, que chaque D B R dans toutes les raréfactions et densités fut nommé pour un seul but, qui est d'unir par son propre intermédiaire tout ce qui est en forme individuelle au Sans Formes, pour qu'il n'y ait aucun schisme dans le Cosmos : le rapport de ce qui est en forme avec le Sans Formes est le gage de la vie individuelle intégrale et éternelle de ce qui a une forme.

Ne laissez personne vous tromper. Aucun D B R n'a été envoyé au monde de la substance éternelle comme un juge, encore moins comme quelqu'un qui condamne, mais comme un moyen de son salut intégral. Tous ceux qui, au nom de ceux qui manifestent les formateurs, ont jugé et condamné le monde sont du déséquilibre.

Partout dans le Cosmos de l'être, ce qui reçoit les forces manifestées du Sans formes et y répond pleinement, ne peut pas perdre l'être individuel : ce qui n'est pas encore en état pour cette réception et cette responsion est pendant quelque temps assujetti à cette perte ; l'incapacité de recevoir et de répondre est l'effet du déséquilibre, car tout ce qui est de l'équilibre reçoit, dans la mesure de son évolution, les forces Divines et y répond. Le déséquilibre seul fuit la lumière de la vérité, cherchant l'obscurité, de peur que son déséquilibre ne soit découvert. *Il ne peut y avoir de déséquilibre là où il y a la sincérité.* De la moindre à la plus grande des formations, celles qui sont sincères s'approchent de la Lumière, parce qu'elles sont conscientes, en proportion de leur évolution, de l'Holocaustal dont elles sont le vêtement et la manifestation et qui est un avec toute lumière. »

l'est : nous mentionnons cette circonstance parce qu'elle pourrait être d'utilité pour ceux de nos lecteurs qui se dévouent à l'ancienne topographie et sont autrement sujets à considérer le haut d'un plan comme le nord, selon le système actuel, ce qui leur occasionne beaucoup de difficultés à l'égard des localisations.



Un des deux (non pas celui qui parla auparavant) dit — : « Qu'il est bon d'entendre ces paroles ».

Le Keves repose sa main droite sur sa tête et répond — : N'entendez pas seulement, mais exécutez cette parole. Ainsi vous serez véritablement un philosophe, parce que vous serez en affinité pathétique avec la Lumière pure.

∴

... A nouveau je dors, ayant les yeux ouverts, et voici que le Keves et les quatre, et les douze qui étaient avec Ionna dans la caverne et qu'ils ont amenés ici, sont avec lui dans le jardin des cèdres ; près de la limite de l'ouest de ce jardin, apparaît la lune croissante. Aucun son n'est entendu, sauf le murmure des ruisseaux et, de temps en temps, les voix des oiseaux nichés dans les branches.

Le silence est rompu par un des deux qui occupaient les places centrales du cercle ouvert. Il parle ainsi :

« Instruisez-nous, nous vous en prions, car nous sommes venus de loin pour apprendre de vous. »

En réponse, le Keves dit — : « La mission et l'œuvre de tout D B R est d'exécuter le plan de l'Unité Cosmique et de le faire non pas selon sa propre conception personnelle, mais en union avec celle du D B R de la raréfaction la plus proche de l'éternelle substance. De ce plan il est conscient, car chaque origine aime son émanation, lui fait savoir tout ce qu'elle fait et lui donne la possibilité de faire des œuvres plus grandes que ses propres œuvres, ce dont ceux d'une raréfaction plus grande seront en admiration : car comme ceux des raréfactions plus grandes par l'infusion de leurs forces, éveillent à la responsion active les forces correspondantes de la substance immédiatement plus dense, de même dans les densités, leurs émanations par l'intellectualisation des êtres les plus évolués donneront l'immortalité individuelle intégrale à mesure qu'ils sont prêts à les recevoir et à y répondre. En raison de leur manifestation pa-

thétique, spirituelle ou intellectuelle, les formateurs des raréfactions plus grandes ne jugent, ne condamnent aucun être de la densité dans laquelle ils infusent leurs forces ; de même en est-il à l'égard de ceux qui sont à leur similitude mais qui sont de cette densité. Il y a des hommes qui honorent les formateurs et les classificateurs des raréfactions qui sont au delà de leur normale sentientation, mais qui n'honorent pas leur représentant terrestre, oublieux du fait que ceux qui n'honorent pas l'émanation, ce qui procède, ou la formation qui est le représentant de son origine, n'honorent pas l'origine.

Si un homme ne manifeste pas l'effet qui est dans la limite de sa sentientation, comment peut-il manifester la Cause de l'effet qui est au delà de sa sentientation ? »

Celui sur la tête duquel le Keves avait mis sa main dit : « Souffrez que nous demeurions avec vous. »

Le Keves répond — : « Retournez plutôt à celui qui vous déclarera en ce temps-ci : « Lorsque le temps sera arrivé, nous vous enverrons chercher. »

Alors ils se lèvent. Comme ils traversent ensemble le jardin des cèdres, il leur dit : « Une des principales raisons pour la classification de l'être, dans toutes les raréfactions et densités, est la spéciale efficacité de chaque classification dans le degré de son développement extérieur qui le met en rapport de sentientation avec son propre entourage : pour cette raison, aussi bien qu'en raison du pathétisme, aucun D B R ne juge les formations qu'il façonne par l'intermédiaire de ses formations, les premières formées et les plus parfaites dans la densité de la substance éternelle qu'il a classifiée par leur intermédiaire ; *car jamais un être ne peut juger justement de ce qui est au delà de sa directe sentientation. Ceci est la raison aussi pour laquelle, aux époques de réinfusion, cette œuvre est accomplie par l'homme et à travers lui.*

— Nous voudrions parler avec toi sur cette matière.

Comme ils entendent ces paroles, celui sur la tête duquel le Keves avait mis sa main, se tourne, et voit trois

hommes parmi lesquels se trouve Necho Denus, qui est venu au Keves à la nuit. S'adressant à Necho Denus il dit : « Justement vous êtes appelé du nom que vous portez. »

Comme il parle ainsi, les deux qui sont avec Necho Denus s'approchent du Keves ; mais au toucher de son aura ils tombent en arrière.

Necho Denus s'exclame — : « Quelle nouvelle puissance est celle-ci ? Ceux-ci sont ceux qui envoyèrent des messagers pour s'enquérir d'Ionna s'il était l'Oint ou Elie ou le grand prévoyant ; cependant quoiqu'ils soient des hommes d'autorité, ils sont repoussés par une puissance invisible. »

Un des Initiés d'Ionna répond — : « Emerveillez-vous de ceci ? Le temps arrivera où cette aura s'étendra sur les Initiés endormis de toutes les nations et de tous les pays et ceux qui la recevront et y répondront s'éveilleront à la plénitude de la vie ; mais ceux qui ne la recevront pas et n'y répondront pas ne s'éveilleront point. »

Necho Denus questionne — : « Comment peut-il en être ainsi, si celui-ci est un homme ? »

L'Initié répond — : « Ne savez-vous pas que l'humanité est d'une vaste étendue, une étendue qui embrasse le bétail et la Divinité. Même les hommes diffèrent essentiellement les uns des autres. L'aura de cet homme, de la puissance de laquelle vous êtes émerveillé, n'est pas celle de l'homme seulement, mais celle de l'Holocaustal qu'il manifeste spécialement, et de celui par qui il est envoyé et hors de la volonté duquel il ne fait aucunes merveilles. »

Necho Denus répond — : « Nous sommes venus ici pour recevoir de sa propre bouche le témoignage qu'il est l'Oint de Dieu. »

(*A suivre*).

LA REINE DES ILES

LÉGENDE DES ILES DE LA MER

(*Suite*)

Partie omise entre les numéros 5 et 6, c'est-à-dire Juin et Juillet.

Samtava. — Tournez votre visage vers moi et restez où vous êtes. Telle est notre règle, de peur que la vierge ne soit par hasard sous quelque sortilège magique ou sous l'influence anormale de celui qui la désire.

Pavaka (sur un ton mécontent). — C'est un rite bizarre, et, dans cette circonstance, ridicule, puisque déjà dans la caverne la vierge m'a reconnu et réclamé.

Samtava. — Les rites solennels consacrés par le temps ne sauraient être changés.

Lorsque Aryama monte la première des quatre marches qui conduisent au sanctuaire, celui dont c'est l'office lui présente une fleur de lotus blanc, sculptée dans la défense d'un éléphant sacré, et incrustée de brillants qui scintillent comme la rosée du matin.

Lorsqu'elle monte la deuxième marche, un autre lui présente un œuf fabriqué avec de l'or blanc.

Lorsqu'elle monte la troisième marche, un autre lui présente une cordelière à laquelle sont attachées douze clochettes d'or, dont les marteaux portent à leur extrémité des améthystes de prix.

Enfin lorsqu'elle monte la quatrième marche, un calice d'onyx cramoisi lui est offert. Elle a suspendu la cordelière sur son bras gauche, elle a attaché la précieuse fleur de lotus

blanc à sa couronne de feuilles de chênes, elle tient l'œuf d'or blanc dans sa main gauche et elle étend la main droite pour prendre le calice. Comme elle le reçoit, la main de celui qui le lui présente touche la sienne, et à ce contact tout son être tressaille d'un bonheur inconnu. Elle lève les yeux et elle voit celui qui lui est apparu dans ses visions et dans ses rêves, mais alors une brume semble s'évanouir devant ses yeux, et en regardant vers l'endroit où Pavaka se tient debout face à l'est, elle voit autour de lui une aura comme de feu. Un grand tremblement la saisit et elle s'arrête à l'entrée du sanctuaire. Elle jette alors les yeux sur le contenu du calice, et elle s'aperçoit qu'il contient non pas du vin rouge mais du lait.

— « Ne craignez pas et ne soyez pas troublée, lui dit celui qui lui a présenté le calice, avancez dans la vertu qui est la force, et lorsque vous serez près de l'être qui vous attend, jetez sur lui le contenu du calice. Ainsi vous serez sauvée du seigneur de la région du feu. »

Elle s'avance, accompagnée par la mélodie grave du principal harpiste, dont la septième mesure ressemble au bruit des vagues de l'océan en repos, et se dirige vers Samtava. Mais en passant près de l'être qui l'attend, elle se tourne et jette sur lui le lait du calice. Tous s'étonnent de son geste, quand un cri rauque sort des lèvres de l'être, dont le corps déchiré s'affaisse subitement, et les voyants aperçoivent un être d'une beauté sauvage entrer dans un nuage de feu qui plane au-dessus de l'entrée de l'enceinte sacrée et qui l'emporte rapidement vers l'ouest. Les Initiés s'empressent autour du corps et ceux qui avaient accompagné Samtava à la caverne reconnaissent que c'est celui de Balavat.

Cependant l'étranger qui avait offert à Aryama le calice d'onyx cramoisi s'avance vers Samtava. Il a laissé tomber son vêtement couleur poussière, et il apparaît vêtu d'une longue tunique en toile blanche grossière. Il dit à Samtava :

— « De la citée sacrée des neiges perpétuelles je suis venu pour vous demander la ratification de mon union avec la vierge élue. »

Samtava. — Comment pouvez-vous prétendre à cette union, vous que votre vêtement indique n'être qu'un néophyte ?

L'étranger pour réponse touche la corde blanche qui forme sa cordelière.

Samtava. — Je vois en effet que votre cordelière est faite de quatre torons, et que dans chacun d'eux se trouve un fil d'or, un fil de couleur saphirine, un fil de couleur rose et un fil de couleur cramoisie. C'est le signe de l'Attendu depuis longtemps, le signe de l'Illuminé. Mais une fois déjà j'ai été presque trompé, et puisque aucun voyant n'a été capable de discerner les subterfuges de l'ennemi, qui sait si je ne serai pas encore trompé ? Qui sera responsable pour vous ?

— « Moi, dit Pravaga, qui apparaît soudain au milieu de l'Assemblée, moi, cher ami d'autrefois. Depuis qu'on nous apporta un jour l'Elu comme un petit enfant trouvé dans la neige, j'ai évité les demeures des hommes pour être à même de veiller sur lui, de le protéger et le servir. Car c'est lui qui est le vrai « Pavaka » (1). »

Tandis que Samtava et Pravaga échangent le baiser de paix et de bienvenue, Aryama pose le calice d'onyx et l'œuf d'or blanc sur le sol aux pieds de Samtava et va mettre sa main dans celle de l'étranger. Mais tout à coup des flammes jaillissent de tous côtés dans le temple et même dans le sanctuaire. Tous s'enfuient épouvantés, suivis de Pravaga et de Samtava. Seul Pavaka reste et tenant les mains d'Aryama dans les siennes, il lui dit : « Ne craignez pas, apportez-moi seulement un des vases sacrés. »

Aryama lui apporte une cruche d'argent pleine d'eau pure. Il passe sa main droite au-dessus de l'eau, et l'eau se

(1) Pur, clair, saint.

change en lait frais. Il monte alors jusqu'à l'entrée du lieu saint, et prenant dans ses mains du lait de la cruche que lui tend Aryama, il asperge les flammes qui ont entamé le sanctuaire. Les flammes s'éteignent aussitôt. Il se dirige ensuite avec Aryama vers chacun des points du Temple où le feu a éclaté, et il l'asperge de même avec le lait de la cruche. Et ainsi le feu est éteint et le danger conjuré.

Cependant dès que Samtava et Pravaga ont pu calmer la panique causée par l'apparition des flammes, ils retournent au temple, et ils voient que Pavaka a éteint l'incendie, si bien que pas même l'odeur du brûlé n'est restée sur aucune chose sainte. Ils ressortent alors avec Pavaka et Aryama, et en arrivant à la porte ils trouvent l'avenue remplie des Initiés qui attendent leur sortie. Samtava leur raconte comment Pavaka a transformé l'eau en lait, dans la cruche d'argent, comment il a dominé et éteint les flammes avec ce lait, et comme tous s'émerveillent et rendent grâce à Pavaka, il ajoute : « En souvenir de la merveille qui a été exécutée en ce jour par Pavaka, voici la règle que vous observerez de génération en génération : au sacrifice du feu du matin et du soir, vous ferez une offrande de lait nouvellement trait d'une génisse blanche qui a enfanté son premier né ; c'est pourquoi la génisse, et à cause d'elle le taureau et la vache, et le bœuf aussi vous seront sacrés. »

Alors d'une seule voix l'assemblée fait l'éloge de Pavaka, et tous le prient de demeurer au milieu d'eux. Mais lui leur répond : « J'ai à faire un travail que vous ignorez ». Il leur fait donc ses adieux, et quand Samtava a eu présenté la faucille d'or à Aryama, Pavaka la voile et ils sortent tous deux de la forêt pour se rendre au rivage de la baie où Aryama était descendue la nuit, apres la fête de la nouvelle lune. Comme cette nuit là, les étoiles brillent d'un vif éclat dans l'immensité azurée, et Hesperus resplendit, telle une goutte de rosée lumineuse, une étincelle de lumière vivante, au-dessus de la mer houleuse.

⁂

Pavaka et Aryama descendent ensemble par le sentier rocheux qui les conduit au rivage de la baie.

Pavaka. — Le vaisseau aux voiles blanches qui est amarré là-bas, dans les eaux profondes, nous attend pour nous emporter loin d'ici. Néanmoins si c'est votre désir de demeurer dans votre home de la forêt des chênes, j'y demeurerai aussi.

Aryama. — N'avez-vous pas dit, lorsque les Initiés de la forêt vous ont prié de demeurer parmi eux : « J'ai un travail à faire que vous ignorez ».

Pavaka. — Alors le canot qui s'approche du rivage nous portera rapidement vers notre demeure à travers l'océan.

Aryama. — Voyez ! voyez ! (mettant ses mains sur le bras de Pavaka) qu'est-ce donc cela ?

Comme elle parle ainsi, un homme et une femme, à leur propre similitude, entrent dans le canot, les rameurs les saluent respectueusement, se mettent à leurs avirons, et le canot glisse rapidement à travers les flots, comme une tache noire, vers le vaisseau aux voiles blanches.

Les yeux de l'Illuminé sont envahis d'une profonde tendresse, et d'une voix pleine de pitié, il lui répond :

— « Notre travail a commencé, avant même que j'aie eu le temps de vous amener à notre demeure à travers l'Océan, chère bien-aimée, et maintenant, si vous le voulez, je vais vous amener sur le champ de bataille, où ceux qui ont lutté à travers les éons de temps contre le déséquilibre, savent seuls la souffrance qu'on y trouve. Maintenant, puisque vous m'avez choisi, vous êtes pour moi avant tout le reste.

Aryama. — Etant un, notre œuvre n'est-elle pas une ? Quelle est votre volonté ?

Pavaka. — Que nous arrivions au vaisseau avant le canot dans lequel sont ceux qui ont assumé notre similitude, ou

si cela est impossible, que nous y allions à toute vitesse. Mais comment? Il y a des bateaux, c'est vrai, tirés là haut sur le rivage, et même un petit canot qui est encore amarré, mais, quoique vous soyez sans doute une habile rameuse, pourrons-nous atteindre le vaisseau avant que ceux qui ont pris notre similitude aient donné des ordres pour son départ?

Sur ces mots, Aryama entre dans le petit bateau amarré :

— « Avez-vous oublié, dit-elle, que vous avez choisi une enfant des septièmes vagues? Entrez vite et tout ira bien. »

Pavaka entre dans le bateau. Aryama prend un cordon de soie qu'elle porte autour du cou, et auquel est suspendu un petit poisson à une corne, en or ciselé, dont la corne se termine par un saphir. Elle se penche sur le côté nord du bateau en disant : « Par la puissance de ce « Mantra-Yantra » (1), par le poisson à une corne et par les paroles de la formule, ô Vishnou, seigneur de la plasticité, accorde-moi ton aide et amène rapidement notre canot jusqu'au vaisseau ».

Elle dit, et la septième vague qui vient de se briser sur le rivage de la baie, emporte en se retirant le canot vers le vaisseau. Au sommet de la vague flotte un poisson aux écailles argentées. Au moment où ils dépassent l'autre canot où se trouvent les deux à leur similitude, l'homme lance une flèche qui touche le poisson, et l'eau teinte de sang asperge Aryama : — « Voyez, dit-elle, je suis consacrée par l'eau et par le sang ». — « C'est la consécration, répond Pavaka, de ceux dont l'œuvre est la restitution de la multiplicité des eaux profondes ».

Cependant les vagues grossissent. — « Voyez, reprend Aryama, les « Maruts » (2) sont en colère, parce que la septième vague est tachée de sang. »

(1) Amulette et formule magique.

(2) Les rois des tempêtes.

Pavaka allume alors une lampe à lumière bleue qui illumine la mer. C'est un signal auquel il est répondu du vaisseau qui vient à leur rencontre à toute vitesse, tandis que la tempête augmente. Lorsqu'ils abordent, les officiers et l'équipage les accueillent avec des cris de réjouissance, et au son d'une musique joyeuse : — « Avant de quitter le canot, dit Aryama, je voudrais que quelqu'un m'apporte un vase propre à contenir de l'eau ». Un matelot lui apporte un grand vase en argent. Elle le remplit d'eau de mer et y met le poisson blessé.

Pravaka, au matelot. — Portez à notre cabine ce poisson qui flotta devant nous sur la septième vague, après l'invocation à Vishnou, le Seigneur de la plasticité.

Puis ils montent sur le vaisseau au son de la musique, des chants de bienvenue, et aussi du rugissement de la tempête.

Pavaka, au principal officier. — Voyez-vous là-bas cette tache obscure sur l'eau, au-dessus de laquelle flotte un nuage couleur de feu. C'est le seigneur de la région du feu et une grande passive est avec lui. Hâtons-nous donc à toute vitesse vers la grande île qui est notre destination.

Aryama, tenant l'amulette qu'elle porte au cou au-dessus de la poupe du vaisseau. — Ecoutez, Maruts, et faites attention à ma parole. Fouettez l'océan à la furie derrière notre vaisseau, mais laissez la mer calme devant lui, et ne vous élevez pas au-dessus des eaux, de peur que la foudre du nuage embrasé, qui plane là-bas, ne vous frappe.

Les eaux s'apaisent aussitôt devant le vaisseau comme les eaux d'un lac, et la planète Jupiter apparaît au-dessus de l'horizon du sud. — « Saluons, dit Pavaka, la reine des planètes, dont les principales lunes sont au nombre de quatre ». Puis il se retire dans sa cabine avec Aryama.

Tout l'équipage se rassemble sur le pont et chante :

Salut ! salut, planète royale,
De tes quatre chefs entourée
Et de tes douze satellites !
Béni soit le Brahmarishi
Bénie soit la pure Brahmana
Qui pourront dire : notre fils ainé
Fut conçu, lorsque dans ta splendeur
Tu influençais la terre et les cieux.
Salut ! salut, planète royale !

Cependant le vaisseau glisse silencieusement sous le ciel étoilé, sur les eaux calmes de l'océan, et la mélodie des harpistes se perd dans l'éloignement.

(*A suivre*).

UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

Dans une chambre carrée d'un vaste édifice souterrain au-dessus duquel se balancent les arbres enguirlandés de fleurs d'une grande forêt Mexicaine, édifice connu sous un nom dont l'interprétation signifie « une principale connexion avec la mer » est assemblée une multitude de membres de la Hiérarchie sacrée, appartenant à toutes les nations, tous les peuples et tous les grades.

Le bruit de nombreuses voix fait place à un silence profond, lorsque les portes (ou doubles battants) de l'entrée du nord s'ouvrent et que Ietavyah, le si ardemment attendu, entre, environné d'une aura irisée dont l'éclat est voilé dans une brume argentée. Du plafond voûté de la vaste chambre pendent douze lampes perpétuelles dont la radiance cramoisie est voilée dans la lumière aurique, de sorte que chacune d'elle paraît entourée d'un arc-en-ciel. *Ietavyah* passe le long du mur de l'ouest, vers son centre ; alors il monte trois marches, descend six marches, et remonte trois marches. Et de là monte dix gradations et se tient debout devant la tapisserie qui est derrière la dixième gradation, le visage tourné vers l'est. Autour de lui s'assemble la multitude, sans distinction de pays ou de race, dans l'ordre hiérarchique, et lorsqu'ils ont pris leurs places, il leur parle ainsi :

— Réjouissez-vous grandement, que tout le monde, du moindre au plus grand se réjouisse, car je suis celui qui était compté parmi les séparés, néanmoins je vis. Deux fois j'ai repassé les portails de la mortalité : une fois je suis entré dans les voiles par l'extérioration de l'enveloppement extérieur duquel je n'étais pas séparé, quoiqu'il fût aussi immobile qu'une statue : et à présent *voici que je vis à tout jamais, la moralité n'a plus de domination sur moi* : car la perte d'état est l'effet du déséquilibre et le déséquilibre a pour cause l'excès, qui est lui-même l'effet de la faiblesse ou de manque d'énergie ; le manque d'énergie donne naissance à la suractivité et par suite au manque de repos, essentiel pour la conservation et pour la réception des forces. Plus le mécanisme est parfait, et par conséquent puissant, moins son activité apparaît, de sorte que tandis qu'une machine faible et imparfaite fatigue les sens par son odeur, son bruit et sa fumée et cependant fait peu de chose, une machine d'une belle construction et fournissant une ample provision d'énergie paraît passive et fait un gros travail. Sheth porta ce té-

moignage : « Les profondeurs du bonheur sont silencieuses. Il en est de même à l'égard de la force ou énergie. »

Aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui veulent manifester la lumière qui, dans l'ordre, illumine tout homme venu au monde, nous annonçons des heureuses nouvelles : la « possibilité de progresser dans les raréfactions de l'Etat physique qui sont comme voilées, parce qu'elles sont, en raison de leur raréfaction, hors de la sentientation normale de l'homme. Si parmi vous, un membre du premier ordre désire la connaissance, qu'il nous pose une seule question, pour qu'ainsi nous soyons avec lui, et avec l'ordre qu'il représente, en affinité de rapport mental. »

Un de quatre — : « Parlez-nous de l'évolution de la terre ? »

Ietavyah — : La révolution de l'axe de la terre ne dépend pas du soleil, de Sirius le plus grand soleil, ou des soleils encore plus grands qui constituent l'empire sphérique de l'est. *Le pôle nord de la terre est toujours en rapport ininterrompu avec le centre pathétique de la Sphère* primordiale dans laquelle Iahi fut vêtu, où Kahi s'éveilla en véritable homme *et le temps de la circulation orbitaire de cette sphère est de quatre millions d'années.*

Parlez-moi.

— Ce témoignage d'Ietayah est un avec celui de Chi fils de Sheth (1).

— La vérité est une et inchangeable. Qu'un du dixième ordre me parle, pour que j'établisse *la communication psychique* avec ceux dont il est le représentant.

L'un d'eux répond — : « Les âmes des équilibrés (partant individualisés) sont comme les mains de pathétisme et de puissance de l'Habitant Divin. »

Ietavyah — : En raison du repos de l'équilibre elles ne peuvent pas être troublées, quoique pour ceux qui manquent d'entendement elles paraissent disparues.

— De la région de l'âme, Chi, fils de Sheth, porte aussi ce témoignage en disant — : « Je voyais ces âmes individualisées d'hommes grands et petits, manifester la Divinité qui est leur lumière. »

— Qu'un du troisième ordre me parle pour que j'établisse *la communication nerveuse* avec ceux qu'il représente.

— Le degré d'être nerveux qui est déséquilibré et partant non individualisé retourne plus au moins rapidement, plus ou moins complètement à la collectivité nerveuse.

— Néanmoins, ce qui n'est que partiellement formé et retournerait ainsi tôt ou tard, s'il était laissé sans aide, peut recevoir de l'aide dans la raréfaction nerveuse, pour que son in-

(1) 2 vol des *Chroniques de Chi*, se rapportant à la Terre, au Soleil et à la Lune.

dividualisation et partant son immortalité nerveuse soit assurée. Cela est tellement vrai que le pathétisme de l'Holocaustal permée les degrés quaternaires de l'état physique. Qu'un du quatrième ordre me parle pour que j'établisse rapport physique avec ceux qu'il représente.

— En quoi consiste l'arme envenimée de la mortalité ? D'où dérive le tombeau et son triomphe lamentable ?

— L'arme venimeuse de la mortalité et le triomphe du tombeau, c'est l'excès, et la force de l'excès se trouve dans des lois non naturelles.

— Quel est notre moyen de victoire ?

— L'évolution de soi ; par laquelle la lumière en nous permée notre être intégral en n'y laissant aucune obscurité. Cette lumière (ou intelligence) est la vivificatrice perpétuelle de la vie.

Tous se reposèrent dans l'harmonie de l'union et lorsqu'ils se furent ainsi reposés pendant quelque temps, le principal d'entre l'assemblée parla :

— Qu'ils sont beaux ! ceux qui dans le degré d'être physique apportent d'heureuses nouvelles de la victoire et proclament la paix de l'équilibre ! Qu'Ietavyah nous déclare ce qui sera comme de l'eau dans un pays sec, car nombreux sont ceux qui dans ces temps périlleux ont relevé *un coin du voile* pour manifester de fausses lumières ou de l'obscurité épaisse ; mais peu nombreux sont ceux qui l'ont relevé pour manifester la magnifique lumière de la Charité et la sublime vérité de la parole de Chi après qu'il fut descendu et remonté : « Le Pathétisme d'Adonai plane sur toutes les formations de ses attributs !. »

— Afin que vous vous réjouissiez avec une joie qu'aucun homme ne peut vous enlever, afin que vous ayez raison, pour l'espoir sûr et constant, je vous relaterai quatre belles visions que je sentientai au delà du voile. La première je la sentientai dans la raréfaction mentale, la deuxième, dans la raréfaction psychique, la troisième dans la raréfaction nerveuse ; et la quatrième dans le degré nervo-physique de l'Etat physique ; toutes ces visions se rapportent aux fils et aux filles des hommes.

Ces quatre contes sont :

I. L'Homme des douleurs.
II. La Fidèle.
III. Le Lutteur.
IV. L'aurisée.

(*A suivre*).

VISION D'AMEN

(Suite)

Parmi mes distractions un peu limitées se trouve celle de la lecture des journaux quotidiens, non pas tant pour l'information qu'ils contiennent, que parce que leur lecture évoque une théorie qui m'est favorite, savoir, que la force est en proportion des conditions contradictoires, et par conséquent, de la résistance ; les journaux quotidiens ayant un pouvoir immense et chacun d'eux s'adonnant à contredire non seulement tout autre journal, mais soi-même, me fournissent beaucoup d'amusement et d'intérêt ; ceci est naturel, car le principal intérêt et la récréation de chacun dépend de la manifestation de sa marotte, à tel point que la généralité des bipèdes ne se réjouit pas tant de l'utilité d'une nouvelle découverte que de pouvoir s'exclamer devant ses semblables bipèdes : « C'est exactement ce que je disais » « Ceci est ma propre idée ». « Ne vous rappelez-vous pas que je l'ai dit, il y a longtemps ? »

Donc selon mon habitude comme je buvais à petits coups mon doux et odorant café dans le corridor du nord de ma maison, je parcourus les articles des journaux variés en commençant par celui qui porte le titre : « Le journal » parce qu'il portait sur sa première page le numéro 14 et le numéro 4.659 ce qui comme étudiant des nombres m'était agréable, puisque le premier est constitué de la perfection quaternaire et le second signifie que le quaternaire est enraciné dans la lamentation, pensée qui me donne un sentiment de douce douleur apprécié par moi, parce que mes yeux sont profonds et languissants, et par conséquent spécialement aptes à exprimer la tristesse de l'âme ; pour cette raison, aussi bien que pour leur douceur et beauté, je garde un troupeau de colombes blanches apprivoisées, qui se lamentent continuellement. En outre, je me pique fort de ma connaissance héréditaire de la science des nombres : c'est pourquoi le journal de ce matin fut le premier déplié afin de me donner cette sensation de satisfaction de soi, qui est l'arome de vie. Comme je me livrais à la pensée : « Amen ben Azerte ben Ma ben Ra ben Gelée, vous êtes ainsi un lien entre les choses anciennes et modernes, » je feuilletais les pages du journal et mon attention fut attirée vers ces mots. « Les Trompettes de Jéricho. » — Un philosophe d'autrefois dit : «Nos pensées sont les réflexions de nos désirs» et étant incapa-

ble de démolir un certain vieux mur de pisé par des moyens ordinaires, ma première pensée fut que des trompettes démolisseuses avaient été découvertes et qu'il pourrait être possible (puisque j'appartenais à une société infatigable de dénicheurs), d'obtenir le prêt temporaire de l'une d'elles et faire le tour de mon mur de pisé. sept fois ou, s'il était nécessaire, sept fois sept fois, et ainsi éviter l'usage de la dynamite dont j'ai horreur : mon premier sentiment fut donc un sentiment de désappointement lorsque je constatai que l'article traitait d'une récente découverte *pour l'amplification du son* ; mais immédiatement, l'entité cosmique en moi se fit entendre par cette réflexion : Amen ben Azerte si vous avez un préjugé en faveur de l'ancien ou du moderne, vous ne pourrez jamais être le longtemps cherché, le tant désiré lien qui manque et qui les mettra en ce rapport efficace, dont l'étoile aux six pointes que vous portez suspendue autour de votre cou est le signe et le symbole. Alors mon fidèle Ali versa ma douzième tasse du café. Je mis dedans quatre morceaux de sucre au lieu de six, en signe de cette abnégation qui toujours accompagne la pénitence, jusqu'à ce que j'arrivai à cette remarque réfléchie à propos des Trompettes de Jéricho :

« Qui sait même, étant donné que le progrès n'est souvent qu'un retour en arrière, une réédition inconsciente de méthodes oubliées, qui sait même si ces trompettes légendaires ne devaient pas le miracle de leurs effets dévastateurs à un truc du même genre, dont le secret se serait perdu ? »

Comme je continuais à lire l'article en buvant à petits coups mon café très lentement, à cause de son manque du sixième morceau de sucre, j'entendis une voix à mon côté gauche répéter les mots que j'avais prononcés au sujet du nombre 4.659 sur le journal le « quaternaire est enraciné dans la lamentation » lesquels mots furent suivis d'un soupir profond et d'un son bas. tel le plaintif roucoulement de la colombe. Entendant une voix et ne voyant personne je me dis — « : Amen ben Azerte, votre audience est plus développée que votre voyance ; vous ferez mieux de vous reposer jusqu'au temps où vos organes des sens nerveux seront équilibrés, » et à haute voix je dis : « Mon ami, esprit pathétique, spirituel, intellectuel, mental, psychique ou nerveux, je serai à votre disposition dans quelques minutes : en attendant pour nous mettre en rapport d'affinité, veuillez avoir l'extrême obligeance de laisser tomber un autre morceau de sucre dans mon café. Alors je vis le plus gros morceau de sucre enlevé du sucrier ; ce morceau était entouré d'une lumière bleuâtre telle que celle qui est émanée lorsque deux morceaux de sucre sont frottés l'un contre l'autre dans l'obscurité, — et je le vis descendre dans ma tasse du café qui répondit en globules géo-

métriquement disposés comme les cellules des rayons du miel. Je bus avec empressement le breuvage doux et odorant, puis à la fois calmé et excité par la présence de l'Esprit je murmurai une phrase d'une Revue qui était arrivée avec mes nombreux journaux quotidiens : « La communication des esprits est comme le miel qui dégoutte du rayon de miel, » et je m'endormis.

*
* *

Je m'éveillai devant un magnifique portail arqué et double dont les quatre piliers de granit étaient couverts par des plaques de bronze.

Au-dessus du portail, qui était fermé, en des lettres de lumière cramoisie luisaient des caractères qui ne m'exprimaient aucune impression, sauf la puissance de leur radiance. Mû par l'intuition ou par la mémoire, je frappai aux portes quatre fois, et au quatrième coup elles s'ouvrirent en dedans et je vis devant moi, au pied de douze marches qui ressemblaient à de l'or rouge une personne d'environ quatre fois ma taille, qui portait une courte tunique rouge et une calotte carrée de la même couleur. Constatant qu'apparemment il méconnaissait ma présence et ressentant la nécessité de parler qui souvent s'empare de moi, je dis — : « Je vous demande pardon de vous avoir donné la peine d'ouvrir la porte — spécialement si vous n'êtes pas monsieur l'Esprit qui m'a si aimablement visité dans ma maison sur la côte de l'Atlas et qui a fort obligeamment mis un morceau de sucre dans mon café. »

— : « Je ne vous ai pas ouvert la porte, pas si bête ! si quelqu'un ouvre une porte que celui qui frappe n'est pas à même d'ouvrir, il est sûr de souffrir pour sa peine ! Nous vous attendions et voilà pourquoi je suis ici. »

— : « Vous avez probablement reçu une communication téléphonique. »

— : « Nous n'avons pas pu, malheureusement, éviter une certaine perte d'intelligence, mais nous ne sommes pas retrogradés à des appareils aussi grossiers que des téléphones qui appartiennent aux âges ténébreux. »

— : « Comment alors avez-vous su ma venue ? »

— : « Nous sommes en communication directe avec la planète qui est receptrice et conservatrice du son dans tous les degrés de l'Etat physique (1), et comme la transmission est intellectuelle, nous avons su que la volonté mentale de La-ah était que vous fussiez reçu ici. »

— : « Qui est La-ah ? »

— : « Un des nôtres, qui s'est chargé de la tâche ardue de planer sur l'être humain semi-évolué non asiatique, en vue de

(1) Cf. Chroniques de Chi.

l'éveiller à l'intelligence propre à l'individualisation. Nous avons essayé de l'en dissuader, mais il s'était tout à fait déterminé et déjà il trouve de la responsion. »

Je redressai ma forme nerveuse avec dignité — : « Je le crois bien ! Je demeure trop près de l'Europe, et suis en rapport trop intime avec des Européens pour laisser une telle remarque passer sans commentaire ; les découvertes et inventions de l'âge actuel dans lequel, de même que bien d'autres, je suis fier de vivre, sont des plus merveilleuses, des plus ingénieuses sous tous les rapports. »

— : « Puisque vous avez évolué le degré nerveux de votre être physique de sorte que vous vous trouvez parmi nous en pleine conscience, votre témoignage n'est nullement à méconnaître. Quelles sont ces découvertes et ces inventions ? »

— : « Nous avons découvert récemment, entre autres choses merveilleuses, trop nombreuses pour être énumérées en détail, le moyen d'extraire d'un certain constituant terrestre, qui, comme l'humanité condamnée des croyances, brûle toujours sans être consumé et dont les merveilleuses capacités ne sont qu'en leur enfance ; nous avons découvert le télégraphe sans fil, et maintenant seulement, deux jeunes savants viennent de découvrir l'un *l'amplification du son*, l'autre.....

Monsieur l'Esprit m'interrompit :

— : « Ah ! Ah ! s'exclama-t-il, ceci c'est un des fragments de la connaissance perdue que La-ah nous a dit qu'il essaierait de restituer à l'humanité ; cette perte a été une terrible privation. Le succès de La-ah démontre qu'il a trouvé là-bas un recepteur et un diffuseur scientifique avec qui il est en affi nité. Comment se servent-ils de cette découverte des plus importantes ?

— : « Jusqu'à présent ce n'est qu'une découverte, mais je ne doute pas qu'elle ne soit bientôt utilisée : peut-être comme cet âge est un âge de destruction, un des premiers emplois qu'on en fera sera- t-il de briser les tympans de nos semblables, pour qu'ils soient incapables de s'opposer efficacement à la puissante marche de notre sublime civilisation, et s'ils sont encore plus impuissants à résister, nous pourrons par le même moyen les priver de la vie et de la raison et remplacer ceux qui ont eu l'audace de nous résister (par un moyen que la découverte de l'autre jeune savant vient de faire) par ceux qui, étant de notre propre formation, seront probablement épris de nos Croyances, Codes et Coutumes ?

— : Quelle est la deuxième découverte dont vous parlez ?

— : «Ni plus ni moins que la Génération Spontanée !

— : « Quest-ce cela ? je n'en ai jamais entendu parler ; définissez cela, je vous prie. »

— « C'est la propriété par laquelle ce qui est absolument stérile produit. »

— : «*La propriété par laquelle ce qui est stérile produit...* Je ne comprends pas.

— : «Personne ne comprend ; néanmoins cette propriété est de valeur puisqu'elle tend à balancer la théorie de la *création.* »

— : « Qu'est-ce que cela ? Je n'en ai jamais entendu parler. Définissez, je vous prie. »

— : «La création est la faculté, possédée par quelques êtres favorisés, de faire des choses de rien.

— : « Mon cher monsieur, cette propriété et cette faculté sont au delà de la conception ; elles renversent toute notre science, toute notre philosophie. Excusez-moi, mais vous êtes-vous extériorisé d'un détraqué ? »

Je me redressai de toute ma hauteur nerveuse qui ainsi dilatée devint celle d'un des Adams dont les pieds reposaient sur la terre, tandis que sa tête touchait le pays des nuages, et je répondis.

— : « Détraqué ! quelle idée folle. Pensez-vous que votre sagesse démodée puisse être comparée à celle de la science moderne ? Jamais de la vie !

— : « Votre sentientation est sans doute admirable, mais il n'y a aucune raison pour que vous excitiez ainsi votre moi nerveux ; c'est malsain pour le moi physique, et vous êtes avec des gens qui apprécient pleinement les actualités terrestres. La-ah nous a décrit vos véhicules aériens plus légers et plus lourds que l'air et vos automobiles sur terre et dans l'eau, qui vous mutilent, vous écrasent, vous noient et vous brûlent : il nous a dit aussi votre tentative de substituer des motocyclettes à vos jambes, ce qui est louable, mais prématuré.

— : « Prématuré. Pourquoi ?

— : « Parce que vos ailes ne sont encore au mieux que rudimentaires.

— : « Bah !

— : « Il nous a décrit aussi la puissance croissante de vos instruments de destruction, vos serums contre la peste, la lèpre, et la phtisie, votre pouvoir de changer les densités de certaines substances au moyen du froid et de la chaleur, votre remplacement de la connaissance par la croyance, votre application de lois et de règlements sociaux et moraux qui furent institués à certaines époques et sous des circonstances spéciales pour l'homme évolué, à la collectivité humaine. La-ah considère les effets dont votre sagesse est la cause comme une chose sans précédente.

Comme Monsieur l'Esprit ainsi témoignait son appréciation de notre âge de sagesse et de philanthropie, mon dé-

plaisir temporaire fit place à une sensation de calme, de repos et, me reposant, mes pieds sur le plancher et ma tête sur la première marche, ayant ainsi, comme le jeune occultiste Chaldéen, une pierre pour oreiller, je m'endormis.

∴

Je m'éveillai devant un autre portail au-dessus duquel était tracé en caractères de radiance rouge et bleue le mot BBABB. Or, j'avais toujours pris un intérêt intense à tout ce que la tradition à ma portée, avait révélé sur le Bab : par conséquent, naturellement, l'addition du final B me tracassa. Alors bien que je ne fisse entendre aucun son, une voix répondit à ma pensée : « Ne vous inquiétez pas au sujet du duel B qui signifie la dualité primaire et la dualité secondaire dont la première est manifestée par la seconde, et dont la seconde est pathétisée, spiritualisée, intellectualisée et vitalisée par la première, d'où vient qu'elle est l'éternelle porte Cosmique. Venez. » Immédiatement je me trouvai dans une chambre dans laquelle était assis un peau rouge. A dire vrai, j'étais quelque peu dégouté de me trouver en telle compagnie ; le livre de géographie de mon fils Semoule m'informait que les Indiens occidentaux étaient tous plongés dans les plus basses profondeurs de la misère et de la dégradation : mais ce sentiment fut dominé par un sentiment d'homogénéité que j'avais assiduement cultivée, depuis que j'avais entendu l'avertissement d'un certain astronome qui conseillait l'unité de l'humanité intégrale, en raison de la possibilité d'une attaque et d'une tentative d'annexion de notre terre par la planète Mars — Donc je me permis cette remarque humanitaire, mais pas très originale : « Tous les hommes sont frères. »

Le peau rouge leva ses yeux et mit son doigt sur ses lèvres. Alors m'approchant de lui, je vis qu'il se penchait sur un beau brillant qui était soutenu de façon à être transparent. Comme je me penchais pour examiner la pierre précieuse, subitement, je me trouvai enveloppé dans l'aura du peau rouge qui perméa ma sentientation physique tout entière, de sorte que toutes choses furent changées pour moi, et cette constatation revenait à ma mémoire : « Si un receptif est dans l'aura d'un Initié, il peut devenir pour le moment comme un nouvel être. » Et en mentalité sans bruit de paroles je dis — : « Comme c'est étrange ! Comme c'est merveilleux ! » Le diamant n'était plus la brillante pierre précieuse d'un pur lustre irisé, mais un monde dans lequel vivaient les formations variées les plus parfaites et les plus belles : si parfaites, si belles qu'aucune réalisation de conception de

Voir, *Chronique de Chi.*

l'art ou du génie que j'eusse jamais vues ne leur étaient comparables. A mon exclamation mentale, le peau rouge répondit sans bruit de paroles

— : « Vous voyez ce monde et ses habitants, au moins partiellement ; est-ce que vous entendez aussi leurs voix ?

Mais hélas ! j'étais comme quelqu'un qui est totalement sourd, et je reconnus ma défectuosité auditive avec un soupir profond.

— : « Ne soyez pas affligé, dit mon compagnon doucement, mais plutôt réjouissez-vous de ce que vous avez un de vos douze sens quelque peu évolué. Utilisez ce sens pour l'acquisition de la connaissance ; c'est en faisant le meilleur usage de ce que nous avons, que nous obtenons souvent ce que nous désirons. »

Alors je regardai et voici ce que je vis : Du beau et brillant monde émanèrent quatre rayons de radiance ; mais, des quatre, le vêtement et la manifestation du rayon saphirin dans l'aura du peau rouge m'était seul clairement visible, et je m'aperçus avec un intérêt intense que ce vêtement aurique avait la couleur de la topaze rose très pâle. Or, comme je voyais ceci, le désir d'entendre aussi bien que de voir fut si fort que je m'exclamai en mentalité : « Je suis un homme de désir ! s'il est possible ouvrez mes oreilles que j'entende. » Mais j'entendis seulement la voix mentale du peau rouge :

— : « Tous les maux dont l'homme est l'héritier sont les effets dont le manque d'énergie est la cause. Ceux qui fournissent de la force sont donc les sauveurs de l'homme. Entre les forces quaternaires humaines, celle de la mentalité est la principale et la plus efficace, parce qu'elle est capable de perméer les trois degrés plus denses de son enveloppement ». Comme il parlait ainsi je voyais l'aura du peau rouge se dilater, en emportant les rayons saphirins vêtus de la couleur de la topaze rose. Dans ces rayons se trouvaient les formes les plus belles, innombrables, à la similitude de l'homme comme l'aura s'étendait au-dessus de la terre, comme les cercles d'eau dans laquelle un caillou a été jeté, et comme l'expansion était très grande, je ne savais quel rayon suivre.

— : « Regardez vers l'est. »

C'était la voix mentale du peau rouge, qui me dirigeait ainsi, et en regardant, je vis un homme et une femme qui étaient agenouillés à côté d'une couchette, la main dans la main ; et sur la couchette s'étendait un garçon d'environ sept ans, endormi. Le visage de l'homme était excessivement endolori ; celui de la femme mouillé de larmes et comme d'une seule voix ils se lamentaient en disant : « Hélas ! notre premier né ! »

Comme je regardais, avec cette tristesse qui nait de la sympathie de ceux qui ont souffert pour les souffrants,

l'enfant remua, agité, et comme troublé, et après quelque temps ses yeux s'ouvrirent et je compris l'angoisse de ceux qui lui avaient donné l'être, car à travers les grands yeux gris bleus aucune lumière mentale ne brillait, et le sourire avec lequel il tendait ses bras était à moitié pitoyable, à moitié incertain, comme s'il sentait faiblement un plaisir pour lequel il ne connaissait pas de raison. La femme cacha sa figure dans ses mains, et sa gracieuse forme fut secouée de sanglots. L'homme se leva ; son visage avait la blancheur du marbre, mais dans ses yeux foncés luisait une immensité d'énergie.

— : « Nous avons prié, prié, imploré, à grands cris, nous avons jeûné et nous nous sommes lamentés, nous avons offert des aumônes qui nous ont appauvris et sans résultat. Les Dieux sont sourds ou sans miséricorde. Dorénavant mon seul espoir est dans l'homme.

Alors écartant les mains de la mère entre les doigts de laquelle les larmes tombaient comme de la pluie, il dit :

— : « Ecoutez ma bien-aimée, cette nuit, dans un songe, je vis un homme évidemment de la race Indienne occidentale, qui m'a dit « l'Homme est le sauveur des hommes » Son aide, de toute l'énergie de mon être je l'évoque.

Je vis son aura s'approfondir et s'élargir comme il parlait jusqu'à ce qu'elle environnât l'enfant comme une auréole, lorsqu'il dit d'une voix basse, presque sévère : « *Cet enfant est l'être de notre être; pour lui je suis seul responsable. En tel endroit que vous soyez, qui que vous soyez, par le lien qui unit l'humanité, aidez-moi.* »

Alors moi, Amen ben Azerte, je vis l'aura du peau rouge entrer dans celle de l'évocateur. Je vis les rayons lumineux de la radiance saphirine avec leurs beaux habitants innombrables perméer le *penenium* obscurci de l'enfant, qui graduellement devint plus brillant et s'étendre sur le duel cerveau de l'enfant. Alors un sommeil calme, profond, envahit l'enfant et les deux qui l'aimaient le mieux veillaient et attendaient, hors d'haleine. A l'apparition de la première étoile, il s'éveilla, et dans les grands yeux qui regardaient les leurs se trouvait la lumière glorieuse de l'intelligence. L'homme fort pleura, pleura tout haut, sans se contenir comme si l'angoisse renfermée depuis des années trouvait son débouché en ces larmes, comme les eaux comprimées d'une source lorsqu'elles trouvent leur issue.

(*A suivre*).



BIBLIOGRAPHIE

Nous notons dans « La *Revue Socialiste* » un puissant article par E. de Morsier intitulé « L'idée de Race » dont nous considérons les première et deuxième parties, du point de vue cosmique.

I

« Qui dira jamais le tort que les mots font aux idées? Des « mots! des mots! dit Hamlet, fausse monnaie qui trompe, « étiquettes fausses sur des objets vides, ou autres que ceux « qu'elles annoncent. Les mots, ces truchements de la pen- « sée, sont souvent de grands tricheurs. Plus ils sont beaux « et brillants, et sonnant fort, plus ils risquent de servir à « donner le change et à masquer l'erreur ou la fraude. » La vérité de cette remarque est trop souvent évidente. Entre la conception passive et la conception active ou l'idée, entre l'idée et la pensée qui est son vêtement: entre la pensée et le mot et sa matérialisation en l'actien même parmi les hommes sincères et de bonne volonté, il se glisse, comme un intermédiaire entre la cause et son effet, la contradiction, l'insuffisance. Combien sont plus grands alors l'insuffisance ou le danger des mots, lorsqu'ils sont prononcés par égoïsme ou par politique! Schiller écrit: « Les mots sans les pensées ne vont pas au ciel. » Malheureusement ils se vengent de leur exclusion des régions célestes en allant à travers la terre avec une rapidité telle que l'éclair et avec son effet foudroyant.

Dans l'âge actuel, où la plupart du monde depuis les orateurs qui occupent la chaire des Cathédrales, jusqu'au criailleur théologique monté sur son baquet rond, depuis le trône jusqu'au débit, distribue ce qu'il a mangé des cerveaux de ses semblables, épicé de sa propre politique ou égoïsme ,il est « devoutly to be wished » par tous ceux qui croient en les Dieux que les paroles du grand poète allemand furent correctes, surtoutsi étant plus avançées que les régions terrestres, les régions célestes sont déjà munies *d'amplificateurs du son.*

— La philosophie cosmique enseigne que l'état physique est en ordre quaternaire, que le degré psychique manifeste et vêt le degré mental comme le degré nerveux vêt et manifeste le degré psychique et le degré physique le degré nerveux, mais qu'entre ces quatre degrés il y a des sous degrés qui sont intermédiaires entre la cause et l'effet: intermédiaires qui jouent un rôle grand, mais actuellement généralement non reconnu dans le cosmos de l'être. Il en est de

même à l'égard de la conception passive, la conception active, l'idée, la pensée qui est la formation, et la parole qui doit être la manifestation de la pensée. Ce sont justement les volontaires ou involontaires *truchements de la pensée* « qui ont couvert les pensées les plus sublimes d'un vêtement qui les rendait inaccessibles à la logique, à la science et le sens commun. Aussi longtemps que les mots sont simplement parlés leur effet peut n'être que passager ; ce qui rend les mots qui masquent l'erreur ou la fraude « spécialement dangeureux » *est leur mise en écrit.* Personne ne saurait évaluer plus que nous tous les souffles de la liberté cosmique ; mais la *liberté est incompatible avec la licence* et la *licence*, non pas la liberté, de la presse est une des taches de la civilisation moderne.

En parlant du « Préjugé des races » de M. Jean Finot, l'auteur de l'article dit : « Or, c'est bien à l'anthropologie, « cette science aventureuse, et surtout aventurée en de bien « mauvaises hypothèses, et souvent en de mauvaises compa- « gnies, qu'est dû ce *bluff* colossal de la théorie des races.

« Il était temps de s'y attaquer, car elle devenait fort « malfaisante par ses conséquences. Les demi-savants co- « piaient les savants incomplets, et les vulgarisateurs, les po- « lémistes achevaient d'augmenter à l'infini les mauvais « effets de ces mauvaises idées. On excitait couramment « peuples contre peuples, races contre races. On excommu- « niait, on condamnait à tort et à travers, au nom de cette « nouvelle idole. »

Cette ardente protestation contre la division de l'humanité dans le but de soutenir la politique ou la théorie personnelle ou sectaire est *véritablement cosmique.*

— La Philosophie cosmique soutient que le Formateur de l'homme, qui l'a façonné à sa similitude et à la similitude de ses moi plus raréfiés ; et l'Evoluateur de l'homme formé de *certains constituants* de l'immensité protoplasmique sont d'une même origine immédiate et co-égaux quoique pas contemporains en manifestation dans les Matérialismes : et que l'union de leurs deux formations en égalité, en *l'aide mutuelle*. en *le pathétisme inaliénable*, sera le moyen de la réalisation pratique et efficace du dire de l'Initié de Tarse : « Tous les hommes sont frères. » Là est le fondement aussi bien que les pinacles semblables à des dentelles, l'alpha et l'oméga de la

SOCIOLOGIE COSMIQUE

Voici l'enseignement fondamental de l'Ancienne Philosophie que les religions en leur diversité ont malheureusement pour la plupart remplacée, les religions qui jaillirent d'une seule source mais qui, comme des ruisseaux d'eau

perdirent plus ou moins de leur pureté originelle dans les canaux par lesquels elles fluaient à mesure qu'elles s'éloignaient de leur source.

« *Pour que les corps changent, il faut que, pour ainsi parler, l'âme même de la matière vivante change.* » Cette remarque est véritablement philosophique. A chaque classification de la substance éternelle, c'est l'intelligence qui plane sur son immensité ; selon la mesure des capacités variées de la substance éternelle est sa capacité de réception et de response vis-à-vis de cette intelligence plus rarefiée ; et de ses capacités variées de manifester l'intelligence dépend le rôle évolutionnaire de chaque individu dans le cosmos de l'être.

« *Aucune volonté au monde... ne peut faire se mélanger le* « *sang humain au sang des animaux; au contraire ce sang* « *humain se mélange sur toute la terre, parmi tous les* « *hommes et toutes les femmes à travers toutes les prétendues* « *races.* »

A propos de ce sujet des plus intéressants, celui des différences de sang, la citation suivante de la « Science de la Vie » de Kelaouchi peut intéresser nos lecteurs Psycho-Intellectuels : « Que les sangs quaternaires des êtres variés diffèrent en forme et en capacités est connu de vous tous, mais que la forme et les capacités des *sangs humains* (selon nos voyants et sentienteurs dignes de confiance) changent en proportion de l'évolution progressive est un fait qui n'est pas si généralement reconnu. Cette distinction de *sang* est un gage de la restitution du règne quaternaire en place du règne triun ; c'est-à-dire des règnes minéral, végétal, animal et Psycho-Intellectuel : lesquels règnes pour ainsi dire se fondent l'un dans l'autre comme les couleurs de l'arc-en-ciel, de sorte que, quoiqu'ils *diffèrent les uns des autres*, il n'y a nulle part *une brusque division*.

Cette diversité des sangs humains est indépendante *des pays, peuples et langues* et dépendante seulement du *status individuel* quoique naturellement un tel status puisse être en partie *l'effet de l'hérédité*.

« *Donc plus de races ennemies, plus de races vouées par la* « *naissance à la fatalité de la lutte inexorable, dans l'huma-* « *nité. L'inégalité humaine était devenue un dogme et l'objet* « *d'un culte.* »

Très bien ! *plus de races ennemies* parce que l'homme est le sanctuaire du temple de la formation terrestre : le sanctuaire qui en même temps voile et manifeste le Saint des Saints cosmique c'est-à-dire le Pathétisme voilé et manifesté par la spiritualité comme la Spiritualité est voilée et manifestée par l'Intelligence, comme l'Intelligence est voilée et manifestée à travers le temple intégral par la Vie. « L'inégalité était devenue un dogme et l'objet d'un culte. »

Ce schisme de l'humanité a pour cause principale le culte des divinités personnelles. Ce culte soutient la politique de sa divinté spéciale et de son état-major ; et les machinations de ses missionnaires, en son nom, frayent le chemin pour les armées dont le cours est marqué de rapines, de viols et de sang.

C'est seulement par la subsistution de la Philosophie qui rend le culte schismatique impraticable, par la réalisation pratique de l'axiome de la Base Cosmique : « Dans l'Etat physi-« que (ou terrestre) le culte de la Divinité *manifestée dans son « sanctuaire vivant, c'est-à-dire l'homme Psycho-Intellectuel, « divin et humain est le seul culte légitime* », que peut être effectuée la *Sociologie Cosmique* ; et tout homme et femme qui pratiquement, effectivement et sincèrement suivent l'enseignement de cet axiome mettent une pierre d'achoppement dans le chemin du terrible char de Djaggernat des cultes politiques, dont les roues tachées de sang et trempées de larmes sont empreintes d'ignorance, de superstition, de peur, et de mortalité ; roues qui grincent par les cris et les gémissements non seulement de la pauvre humanité trompée, aveuglée, dupée, terrifiée et condamnée à mort, mais de toutes les formations terrestres, selon le témoignage d'un Initié de jadis : « Toutes les formations terrestres gémissent et travaillent en douleur ensemble, comme nous-mêmes nous lamentons intérieurement en travaillant sans cesse pour la manifestation et l'individualisation de l'intelligence dans l'être ; » ou en d'autres mots la responsion envers l'intelligence de « *l'âme même de la matière vivante.*

« *Pour bâtir les palais de l'avenir ce n'est pas tout, ce n'est pas assez que d'entasser à pied d'œuvre les marbres et les « matériaux rares et les ornements exquis. Il faut la pensée « directrice de l'architecte, qui élève l'édifice dans le ciel « avant que rien n'en soit sur la terre. Vous aurez beau mul-« tiplier les points de contact et les échanges, les croisements « incessants entre pays et peuples qui remplissent d'aise « M. Finot, vous n'arriverez à aucune entente si vous ne par-« venez à vous mettre d'accord sur un idéal commun.*

Quel idéal est plus logique, plus vrai et plus beau que celui de la Philosophie.

— La manifestation de l'Unité Cosmique sans formes, comme le pathétisme, la spiritualité et l'intelligence dans tout l'être humain, n'a aucune limite ni borne, sauf la capacité individuelle de recevoir et de répondre. Combien est vraie la remarque réfléchie de E. de Morsier. « *Les milieux divers nous ont faits différents.* »

A nous, en Cosmosophes, en homme Psycho-Intellectuel et par conséquent de droit « dans l'état physique l'évolua-

teur suprême (1), de lutter et d'endurer pour l'arrivée au but auquel, unis avec l'humanité intégrale, nous aspirons savoir :

1° De démontrer à l'homme Psycho-Intellectuel quels sont l'objet et le but véritables de la vie et jusqu'à quel point les capacités humaines peuvent être développées.

2° De montrer à l'homme Psycho-Intellectuel qu'il est d'origine Divine, qu'il porte en soi la Divinité ; qu'il a la mission de la manifester ; que par la volonté directe de son Divin Formateur son rôle est d'utiliser les forces de la nature pour transformer l'état actuel de son entourage dans la mesure de sa propre évolution ; qu'il a ce droit et qu'il peut en évoluer le pouvoir.

3° De tirer l'homme collectif non évolué de l'état grossier dans lequel il végète pour l'élever, le spiritualiser, et surtout l'instruire à penser par lui-même et l'amener à utiliser ses facultés intellectuelles en lui faisant comprendre sa propre responsabilité et la part qui lui est assignée dans le Cosmos de l'Etre.

4° De restituer la Tradition primitive, aujourd'hui transformée, mutilée, perdue, et d'unir la science à la Théologie sur une base intellectuelle ; de prouver enfin que la mortalité et la transformation rétrograde actuelles sont anormales, accidentelles et que par son évolution l'homme est capable de recouvrer, avec ses anciens droits, son état d'Immortalité Intégrale.

— C'est par l'initiative individuelle que (peu à peu) cet idéal « *convergera vers un point commun, vers le bonheur de l'humanité tout entière* ». Et de nos mains propres de pathétisme et de puissance nous devons vaincre les *Anti* chérubins qui brandissent les épées à double fil de la politique et de la religion, tournant de chaque côté, cherchant à barrer à l'humanité intégrale le chemin menant aux fontaines de la vie. En vérité dans l'humanité intégrale « *l'idéal existe virtuellement*, l'idéal logique et magnifique *d'arranger sa demeure terrestre pour en faire ici-bas le paradis.* »

Je le crois bien. Dans le passé, aucune personne de saine mentalité ne songea à placer le paradis de l'homme dans les régions Célestes. Cette conception adroitement vêtue dans *des mots, fausse monnaie qui trompe, étiquettes fausses sur des objets vides ou autres que ceux qu'elles annoncent.*

La perte d'un degré de l'être intégral est entre toutes les pertes la plus triste. Il n'y a donc aucun vrai paradis possible pour l'homme, sauf le paradis terrestre ; c'est pourquoi

(1) *Base de la Philosophie Cosmique, Axiome IV.*

le huitième axiome de la Base de la philosophie Cosmique constate ;

« La mortalité est l'effet dont le déséquilibre est la cause : *elle est accidentelle et temporaire.* »

Nous terminons la revue de l'article vraiment Psycho-Intellectuel d'Edouard de Morsier en remarquant le moyen qu'il indique pour atteindre le but le plus précieux entre nous : *un paradis terrestre.*

Pour le faire, il est nécessaire de citer certains axiomes de l'auteur.

— : « Une fois le vieux moule des races jeté de côté, « quelle était la puissance interne, l'armature intime qui a « soutenu dans l'histoire, et qui soutient toujours sous nos « yeux ensemble, certaines agglomérations humaines, voire « les divers agrégats d'êtres humains ? Et puisque ce n'est « pas un facteur ethnique, une marque atavique de nais- « sance — que vous la cherchiez dans le crâne ou ailleurs « — c'est donc alors précisément un facteur psychique un « sentiment général, une dominante de forces, de forces « matérielles (état social, économique, voisinage, langue, « etc.) et de forces intellectuelles (culture, arts, souvenirs « communs, idées communes, religion etc.) Et cet élément « psychique qui est l'âme même d'un peuple, comme le « cœur qui bat d'une nation, pourquoi n'en pourrait-on « pas faire l'étude et l'analyse psychologique ? Puisqu'on « fait la géographie physique d'une nation d'un pays, « comme l'Allemagne ou la France, pourquoi n'aurait-on « pas le droit et ne serait-il point légitime aux yeux du sa- « vant d'en faire la géographie morale ? »

« S'il n'y a donc pas de races, il y a des peuples qui forment « des nations et pour qui ces nations sont des patries. Elles « n'ont pu exister ces nations, ces patries, que parce qu'elles « étaient l'habitacle matériel et moral des peuples. C'est le peu- « ple qui est la réalité psychique ici. Non seulement personne « physique par ses individus, son nombre, mais personne « morale. Et comment donc, je vous prie, serait-il en dernière « analyse personne morale, si ce n'est qu'il avait des idées « morales en commun ? une commune façon de penser et « de penser les mêmes choses ? un même avis, de mêmes ha- « bitudes de penser, de croire et d'aimer ? de mêmes souve- « nirs dans le temps, de mêmes espérances dans l'ave- « nir ? — pour tout dire en résumé, une même mentalité, « une même âme, un même idéal. »

« Ce n'est pas vers une sorte de pandémonium universel « que s'achemine l'humanité. Ce n'est pas parce qu'on nous « le montre évadé des castes anciennes, des vieilles et fausses « geôles de la race, que le troupeau humain va se confondre « sur la grande route de l'avenir. Sortis de l'arche, après le

« déluge, tous les animaux de la terre s'éparpillèrent à leur « façon, dans le monde nouveau. Les uns galopaient dans les « plaines ; les autres s'élevaient dans les airs : d'autres ram- « paient. Les tribus animales continuaient à vivre comme « leurs ancêtres. Evadés de la prison d'une fausse science, « tous les peuples continuent à vivre la vie de leurs an- « cêtres. et à défendre le patrimoine de leurs biens de fa- « mille. Cela est naturel, c'est-à-dire selon la loi de nature. « Et il ne servirait à rien de vouloir les forcer par la vio- « lence, par la conquête, à fusionner sous un même joug.

« Il est aussi bon, aussi légitime que cela est naturel, que « les peuples, que les nations, selon le sol et le ciel qui les « supporte et les couvre, gardent leur individualité, leur « originalité et leur indépendance. Ce qu'ils peuvent et « doivent mettre en commun, c'est leur idéal. »

Cette conception est puissante comme elle est vraie — vraie comme elle est cosmique. De la nature des capacités et de leur culture, ou évolution « des moi » qui forment ensemble l'individualité intégrale des individus, dépend la puissance intime des familles; de même aussi, de la nature ou des capacités, de la puissance intime des familles dépend celle des cités, et de celle des cités dépend celle des nations et peuples, dont la collectivité constitue l'enfer ou le paradis *terrestre. Ce n'est pas dans une triste monotonie mais dans la manifestation naturelle (et partant la plus saine) et la plus vigoureuse* des puissances intimes variées des individus, familles et peuples que sera façonnée une nouvelle société terrestre, dans laquelle règnera l'équité *parce qu'elle sera réglée par l'unique loi de la Charité, qui est une avec la Justice.* Comme les membres variés, convenablement unis, constituent le corps, de même les peuples convenablement unis, doivent constituer *le corps non politique et par conséquent sociologique.* Instructif comme suggestif est le symbolique enseignement exotérique des Brahmanes par lequel les peuples apprennent que chaque partie du corps est précieuse en raison de l'accomplissement efficace de son rôle et de son office spécial. *L'Egalité comme la similitude parfaite n'existe pas, parce que deux individus depuis le monde stellaire individuel jusqu'à l'atome individuel, ne peuvent pas posséder la même « puissance intime » et c'est justement du développement et par suite de la manifestation des puissances intimes variées* que dépend la réalisation de la possibilité de l'individualisation de l'intelligence et l'aptitude qui s'ensuit pour l'homme évolué de changer « cette *vale of tears* » (vallée de larmes), en un paradis terrestre ; non pas, que cela soit entendu, par aucun procédé soi-disant occulte ou mystérieux et labyrinthien, mais par « La Science » la science qui seule peut efficacement et dignement ouvrir,

les « horizons magnifiques » en proportion de la durée de la vie humaine individuelle, *car du perfectionnement des organes des sens actuellement en activité, dépend la restitution ou acquisition de ceux qui sont en passivité par désuétude, ou qui sont restés rudimentaires.* L'actuelle brève durée de l'existence terrestre, ou vie individuelle intégrale, et les entraves hébêtantes des croyances, codes et coutumes forgés par les politiques voilées par les religions, empêchent d'atteindre pratiquement les conditions propres à la restitution ou à l'acquisition (encore bien plus au perfectionnement) de ces sens. C'est seulement par l'initiative privée des hommes évolués ou Psycho-Intellectuels et par leur groupement pour substituer la philosophie, qui est une, au schisme des religions, que la vraie sociologie peut s'effectuer : C'est par l'initiative privée seulement, par le groupement des hommes qui ont appris non seulement à se connaître eux-mêmes, mais à être eux-mêmes, — que la bête humaine peut être éduquée et évoluée, non pas par violence, mais par la graduelle illumination de son intelligence intérieure, et ainsi comme raisonne l'auteur d'une façon si belle et puissante, « peu à peu les idéals des peuples convergeront vers un point commun, vers le bonheur de l'humanité toute entière. »

REVUES

(A cause de l'absence temporaire du secrétaire de Paris, entre autres matières d'importance, la notice suivante a été, *à notre profond regret*, omise : nous n'avons appris cette omission qu'à l'arrivée de la Revue d'août.)

LES TENDANCES NOUVELLES

Directeurs. — Alexis Mérodack — Jeaneau ; Louis Leroy.
Rédaction et Administration 15, Rue Rochechouart. Paris.

Ce journal de l'Art, véritablement artistique, contient dans le numéro de juin entre autres chefs-d'œuvre une reproduction de la puissante eau-forte de Bern-Klène, un portrait de Camille Pissaro, et une œuvre admirable par la princesse Gagarine Stourdza, « La femme auvoile » qui a le

haut et rare mérite *d'être naturelle autant qu'elle est belle, et belle autant qu'elle est naturelle.*

C'est avec joie que nous lisons dans les dernières pages que le grand Congrès, à Angers, de « L'Union Internationale des Beaux-Arts et des Lettres » commence le premier août, et nous regrettons que cette annonce nous arrive trop tard pour la noter dans le numéro de juillet de notre Revue.

Dans l'article de Louis Leroy, il est constaté que les questions posées aux membres de l'Union se résument ainsi.

1° Du « style » en art.

2° De la vie morale et matérielle des artistes.

3° De la création d'une grande « Cité d'Art »

Une cité d'Art ! Combien est-elle belle cette conception ! combien pleine de possibilités de réalisation !

Une petite Ile d'Art dont les rives sont baignées des eaux de l'Océan et dont cette Cité est le centre peut dans certaines conditions de Sociologie Cosmique matérialiser en vérité la conception du Chaldéen prévoyant, quand il parle de « La joie de la terre entière ». Nous souhaitons au Congrès de l'Art le succès le plus complet et à ses nobles promoteurs la plus pleine réalisation de leurs Conceptions et Aspirations.

Parmi l'ensemble des questions posées en discussion, nous notons avec joie celle de fonder une école d'art libre, ce qui est le précurseur essentiel de la cité d'Art, puisque l'élite des enfants d'Art sera affranchie quelque peu des soucis matériels qui, comme les chaînes de Promothée, les empêchent de prendre leur essor à volonté, pour faire descendre sur la terre le feu céleste qui est la consécration de l'art par le génie.

LA NUOVA PAROLA

Rivista mensita d'attualita dedicata ai nuovi Ideali nell Arte nella scienza nella vita Roma 12 Piazza Borghese. Cette Revue contient un article par le Dr Franz Hartmann intitulé « L'Atome est un organisme », qui en général mérite bien l'étude de l'étudiant Psycho-Intellectuel. L'auteur accepte la *trinité* en place du *quaternaire* et nous trouvons une assertion » que nous ne comprenons pas : « *Pour nous rendre compte clairement du processus, remarquons ici : la volonté* » (*l'âme*), *est le pôle négatif, le cœur est son siège* » — Mais l'article est généralement en accord avec la Philosophie Cosmique.

LUCE E OMBRA

Direttore Ang Marzorati ; Direzione Milano via Cappuccini, 15.

Cette élégante Revue qui cherche si ardemment la lumière dans la demeure des ombres se dévoue, actuellement surtout, au sujet très intéressant de la Regression de la mémoire, que des chercheurs psychiques essaient d'investiguer à l'aide de soi-disant médiums qu'ils dirigent à suivre le fil indicateur de la mémoire jusqu'à ce qu'il s'étende même avant leur naissance.

Ce terrain d'investigation demande à être foulé avec prudence, et suivi selon un plan purement scientifique; et il nous paraît que pour cet objet les sensitifs choisis ne devraient être que de ceux dont l'évolution mentale, psychique et nerveuse donne la plus raisonnable possibilité de préservation d'individualité dans une pré-existence.

LA LUMIÈRE

Directrice Madame Lucie Grange.

Cette Revue mensuelle qui est maintenant arrivée à sa 24e année sous l'habile direction de son estimable directrice continue à faire des grands pas dans le chemin de la philosophie et de la science.

PSYCHE

Directeur Emil Kromnoud, Nortelje Suède.

Le numéro de juin de cette Revue est écrit dans l'esprit libre et philosophique qui est sa caractéristique spéciale.

Le grand Congrès de l'Union Internationale des Beaux-Arts et des Lettres vient d'inaugurer à Angers, boulevard de la Mairie, son Exposition d'art sous la haute présidence de MM. Paul Adam, Auguste Rodin et Vincent d'Indy, Comité d'honneur : MM. Léon Bailby, Marcel Ballot, Bartholomé, Albert Besnard, Félix Borchardt, Jules Breton, Mme de Broutelles, Paul Brulat, Eugène Carrière, Charles Cottet, Ch. Duvent, Camille Erlanger, Princesse Gagarine Stourdza, Gustave Geffroy, Gérôme-Maësse. Myriam-Harry, Gustave Hue, Frantz Jourdain, V. Kirchbach, Georges Lecomte, Libert, Paul et Victor Margueritte, Roger Marx, Henri Morisset, Comtesse de Noailles, Max Nordau, Emile Perrault, Pointelin, Raoul Pugno, Henri de Régnier, Louis de Robert, Paul Sébilleau, L. M. Thémanlys.

A l'inauguration solennelle, MM. Marie, préfet de Maine-et-Loire; Joxé, maire d'Angers ; Gérôme-Maësse, membre du Comité d'honneur, ont félicité des plus chaleureusement le très dévoué fondateur : le peintre Alexis Mérodack-Jea-



neau, qui dirige l'organe officiel du groupe : *Les Tendances Nouvelles*.

Le vieil hôtel de la famille Chemellier rassemble les œuvres des maîtres modernes et les efforts d'un nombre considérable de jeunes, venus de tous les pays.

Section française : Bartholomé, Auguste Pointelin, Friant, Henry Morisset, Jacques Martin, Ch. Peccatte, etc.

Section allemande : Félix Borchardt, Esther Booth, etc.

Section italienne : Mattéo Olivero, Pellizza di Volpedo, Vincent Irolly, etc.

Section anglaise : Alexander Robinson, Morerod, etc.

Section américaine : Harrisson, Worcester, etc.

Section suisse : Pierre-Eugène Vibert, etc.

Section Espagnole : Louis Masriera, etc.

Voici, en quelque sorte, l'histoire de l'art moderne retracée tout entière en ce musée d'un instant.

CHRONIQUES DE CHI

Les *Chroniques de Chi*, IIIe volume de la *Tradition* seront bientôt publiées. — Le nombre d'exemplaires de cet important ouvrage philosophique, alchimique et astrosophique devant être limité, ceux qui désirent se le procurer sont priés d'adresser leur demande au Directeur de la *Revue Cosmique* :

AIA AZIZ,

Tlemcen (Algérie).

Le Gérant : H. CHACORNAC.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.